

« Ce qui est élevé pour les hommes  
est abomination devant Dieu »

Séquence C5 : Lc 15,1–17,10

Cette séquence comprend neuf passages organisés en trois sous-séquences. Les sous-séquences extrêmes (15,1-32 ; 17,1-10), qui comprennent chacune trois passages, se répondent. La sous-séquence centrale est formée de trois passages, deux paraboles qui encadrent un double discours.

JÉSUS ET LES PHARISIENS	EN FACE DES PÉCHEURS	15,1-2
LA BREBIS ET LA DRACHME	PERDUES	15,3-10
LE CADET ET L'ÂÎNÉ	PERDUS	15,11-32

L'ADMINISTRATEUR HABILE	SE FAIT DES AMIS	AVEC L'ARGENT	16,1-8	
LA FIDÉLITÉ			16,9-18	
LE RICHE	INSENSÉ	NE SE FAIT PAS DES AMIS	AVEC L'ARGENT	16,19-31

LES DISCIPLES	EN FACE DU PÉCHÉ	17,1-4
LA PUISSANCE DE LA FOI		17,5-6
LES DISCIPLES	SONT DE SIMPLES SERVITEURS	17,7-10

### A. SE RECONNAÎTRE PÉCHEUR ET PARDONNER (15,1-32)

La première sous-séquence comprend trois passages (1-2 ; 3-10 ; 11-32).

#### 1. JÉSUS ET LES PHARISIENS EN FACE DES PÉCHEURS (15,1-2)

##### COMPOSITION

+ <sup>1</sup> S'approchaient de lui	tous les <i>PUBLICAINS</i>	et les <i>PÉCHEURS</i>	<i>pour l'écouter</i>
+ <sup>2</sup> mais <i>murmuraient</i>	les <i>PHARISIENS</i>	et les <i>SCRIBES</i>	<i>disant que :</i>
– « Celui-ci, les <i>PÉCHEURS</i>	<i>il accueille</i>		
– et <i>il mange</i>	<i>avec eux !</i> »		

Ce court passage (1-2) comprend deux morceaux. Dans le premier (1-2a), formé de deux bimembres, deux groupes opposés sont présentés, « publicains et pécheurs » d'une part, « pharisiens et scribes » de l'autre ; les premiers « écoutent » l'enseignement de Jésus, les autres au contraire « murmurent [...] disant ».

Le second morceau (2bc), qui ne comprend qu'un seul bimembre de construction spéculaire, rapporte les paroles des adversaires de Jésus. « Pécheurs » de 2b renvoie à « publicains et pécheurs » de 1a.

##### INTERPRÉTATION

Ce passage introduit l'ensemble des deux paraboles qui suivent, celle de la brebis et de la drachme perdues et celle des deux fils perdus ; il en décrit la situation d'énonciation. Les paraboles seront donc à lire à la lumière de l'opposition entre les deux groupes d'interlocuteurs de Jésus, ou plus exactement de l'opposition entre l'attitude de Jésus envers les pécheurs et celle de ses adversaires, les pharisiens et les scribes. En effet, ces derniers sont ceux qui prennent la parole dans l'introduction et c'est à eux que les paraboles sont directement adressées, même si l'on peut raisonnablement penser que les publicains et les pécheurs qui les entendront en seront aussi les destinataires indirects.

#### 2. LA BREBIS ET LA DRACHME PERDUES (15,3-10)

##### COMPOSITION

Le texte est certainement à prendre au sérieux quand il annonce une parabole et non pas deux. Comme il arrive souvent, le parallélisme est complémentaire : les versets 4-7 mettent en scène un « homme » (4a) et 8-10 une « femme » (8a). Cette complémentarité sexuelle se retrouvera dans les couples « amis »/ « amies » et « voisins »/« voisines » (6a.9b). Les objets perdus, « brebis » et « drachme », sont liés au rôle social complémentaire des personnages : l'homme

s'occupe des troupeaux, tandis que la femme est gardienne de l'argent. Les lieux aussi sont complémentaires et liés à l'activité des personnages : la brebis est perdue dans le « désert » (4b), tandis que la drachme est perdue dans la « maison » (8b).

<sup>3</sup> Il dit pour **EUX** cette parabole disant :

<p><sup>4</sup> « <b>QUEL HOMME</b> d'entre vous ayant cent brebis ne laisse pas les quatre-vingt dix-neuf dans <b>LE DÉSERT</b></p>	<p>et en ayant perdu d'entre elles une seule, et ne part après la perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ?</p>
<p><sup>5</sup> Et l'ayant retrouvée, <sup>6</sup> et venant dans sa maison,</p>	<p>il la met sur ses épaules, joyeux, il appelle ses amis et voisins leur disant :</p>
<p>= <i>Réjouissez-vous</i> avec moi</p>	<p>parce que j'ai retrouvé ma brebis perdue.</p>
<p>– <sup>7</sup> Je vous dis : = de même <i>il y aura</i> plus de joie</p>	<p>dans le ciel pour un seul <b>PÉCHEUR</b> se repentant</p>

plus que pour quatre-vingt-dix-neuf **JUSTES** qui n'ont pas besoin de repentir.

<p><sup>8</sup> Ou <b>QUELLE FEMME</b> ayant dix drachmes, n'allume pas une lampe et ne cherche pas avec soin</p>	<p>si elle perd une drachme, une seule, et ne balaie <b>LA MAISON</b> jusqu'à ce qu'elle la retrouve ?</p>
<p><sup>9</sup> Et l'ayant retrouvée,</p>	<p>elle appelle ses amies et voisines en disant :</p>
<p>= <i>Réjouissez-vous</i> avec moi</p>	<p>parce que j'ai retrouvé ma drachme perdue.</p>
<p>– <sup>10</sup> De même je vous dis, = <i>il adviendra de la joie</i></p>	<p>devant les anges de Dieu pour un seul <b>PÉCHEUR</b> se repentant ».</p>

D'un volet à l'autre de la parabole, tous les éléments sont repris, à quelques variations près. Les premiers morceaux (4.8) ainsi que les derniers morceaux (7abc.10) se correspondent de très près. En revanche, dans les morceaux centraux (5-6 ; 9), « il la met sur ses épaules, joyeux, et venant dans sa maison » de 5-6a n'a pas son pendant en 9.

Le segment final de la première moitié de la parabole (7d) ne sera pas repris à la fin ; il se trouve ainsi au centre de l'ensemble et focalise toute la parabole sur les « justes » ; alors que « pécheurs » revient deux fois (7c.10c), « justes » n'est employé qu'une seule fois (7d).

*INTERPRÉTATION***La parabole des justes qui n'ont pas besoin de repentir**

La proportion des oppositions chiffrées, un pour cent (4a), un pour dix (8a), comme l'imagerie habituelle, celle de l'iconographie et celle des formules toutes faites qui habitent nos esprits, dirigent nos yeux vers l'unique brebis que le Bon Pasteur haletant maintient sur ses épaules en la tenant par les pattes (5). L'histoire de la drachme, qui pourtant focalise la parabole sur ceux qui n'ont pas besoin de repentir (7d), est tenue consciemment ou non pour un doublet, une redite secondaire sinon inutile ; la parabole est donc une « parabole de la miséricorde », de la tendresse de Jésus pour « la brebis perdue et retrouvée », et de sa sollicitude pour « les pécheurs » (7c.10c). Et l'on en arriverait parfois à oublier les autres personnages de la parabole, ceux sur qui elle pointe, les quatre-vingt-dix-neuf « justes » (7d), ceux à qui elle est adressée, « les scribes et les pharisiens » (2a). Ce sont « eux » qui sont visés par Jésus (3) et c'est au lecteur « juste », au lecteur en tant que pharisien, qu'elle est destinée. S'il lit cette parabole comme une parabole de la miséricorde, c'est qu'il préfère s'identifier à la brebis retrouvée, au pécheur repent, s'attribuer le beau rôle en définitive. Est-il si sûr qu'il ne ressemble pas davantage aux pharisiens ? Ces derniers sont si largement et systématiquement écartés qu'il peut être permis d'en douter.

**Justes et pécheurs**

Pourquoi vouloir s'identifier au pécheur plutôt qu'aux justes ? C'est que les rôles s'inversent : la brebis et la drachme avaient été « perdues » (4a.8a) mais elles sont « retrouvées », « les publicains et les pécheurs » se sont repentis, « se sont approchés pour l'écouter » (1), se sont laissé approcher, se sont laissés prendre à la parole de Jésus, comme la brebis du Bon Pasteur. « Accueillis » par Jésus et « mangeant avec lui » (2), ils sont pardonnés ; ils ne sont plus pécheurs. Les pharisiens et les scribes, qui se croient « justes » et pensent « n'avoir pas besoin de repentir » (7d), refusent de frayer avec les publicains et les pécheurs, de crainte de se souiller à leur contact. Alors, les rôles s'inversent : se tenant éloignés des repentis, c'est de Jésus que s'éloignent les soi-disant justes, ils se séparent du Bon Pasteur, ils se perdent. Ce sont eux les vrais pécheurs, puisqu'ils refusent l'appel du Seigneur. S'ils repoussent l'invitation à partager la joie des retrouvailles (6c.9d), s'ils restent en dehors de la maison, c'est qu'ils ne se comportent ni en « voisins » ni en « amis » (6) du Bon Pasteur.

**La joie des retrouvailles**

Les pharisiens et les scribes interprètent l'attitude de Jésus comme une trahison : puisqu'il accueille les pécheurs (2), c'est qu'il les abandonne, eux les « justes », qu'il les laisse seuls dans le désert. Alors que ce sont eux qui se tiennent à l'écart, qui restent en dehors de la joie de Jésus et des pécheurs retrouvés : la joie des autres les peine. Alors qu'ils sont appelés à entrer pour les

retrouvailles générales (6.9). Ils n'ont pas compris que la joie du retour n'est pas seulement celle des retrouvailles entre la brebis perdue et son maître, mais celle des retrouvailles de toutes les brebis, de la brebis égarée avec les quatre-vingt-dix-neuf autres, dans le même bercail, sous la houlette de l'unique berger. La joie doit s'étendre aux « voisins et amis », sinon elle n'est pas totale. Il ne saurait y avoir de véritables retrouvailles, si quelqu'un était exclu. Tous sont invités et le cercle va s'élargissant jusqu'au « ciel » (7b) et aux « anges de Dieu » (10b). Comment donc se tenir en dehors et s'exclure de la réconciliation universelle ? Refuser de se réjouir avec Jésus, de partager la joie du pardon donné et reçu, c'est mépriser la joie du ciel, c'est murmurer contre Dieu.

### Faire les œuvres de Dieu

Selon la métaphore traditionnelle, le berger d'Israël, c'est le Seigneur (Ps 23). Présenter Jésus comme le Bon Pasteur, lui attribuer la même image (5), c'est le regarder comme le Seigneur. Accueillant les pécheurs et mangeant avec eux (2), Jésus se présente comme le berger qui a retrouvé sa brebis perdue ; il identifie sa joie (6c) avec celle de Dieu, la joie qui est « dans le ciel » (7b). Jésus parti dans le désert à la recherche de la brebis perdue, Jésus conviant les justes à la joie des retrouvailles, c'est Jésus faisant les œuvres de Dieu. Mais s'il est vrai que le berger, c'est Jésus, il ne faudrait pas oublier que ceux à qui il s'adresse sont appelés eux aussi à se comporter en bergers, comme lui : « Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis ? » (4a), dit-il aux pharisiens et aux scribes qui « murmurent » (2). Pour être justes, les hommes sont conviés à faire, comme Jésus, les œuvres de Dieu. Murmurer contre Jésus, contre son attitude envers les pécheurs, c'est se révolter contre les décrets de Dieu, c'est s'opposer à ses commandements.

### 3. LES DEUX FILS PERDUS (15,11-32)

#### COMPOSITION

La parabole est le plus souvent subdivisée en deux parties, celle qui concerne « le plus jeune » fils (11-24) et celle qui concerne « le plus âgé » (25-32). En réalité elle se compose de sept parties organisées de manière concentrique<sup>1</sup>, selon le schéma suivant :

A	LA PART DU CADET	11-15
B	<i>La faim du cadet</i>	16-17
C	Le retour du cadet	18-21
D	<b>Le don du père</b>	22-24
C'	Le retour de l'aîné	25-28
B'	<i>La faim de l'aîné</i>	29-30
A	LA PART DE L'AÎNÉ	31-32

<sup>1</sup> Voir R. MEYNET, « La parabole du fils prodigue revisitée ».

## La première partie (11-15)

---

+ <sup>11b</sup> « <i>UN HOMME</i>	<i>AVAIT</i>	deux	fil.
– <sup>12</sup> Et dit	LE PLUS JEUNE	d’entre eux	au père :
: “Père,	<i>DONNE</i>	à moi	
: ma propre	part	<i>de FORTUNE</i> ”.	
+ Et lui	<i>PARTAGEA</i>	entre eux	<i>son bien</i> .

---

:: <sup>13</sup> Et après peu		de jours,	
..	<i>RASSEMBLANT</i>	<i>TOUT</i> ,	
	LE PLUS JEUNE	fil	s’en fut <i>vers une RÉGION lointaine</i> ;
.. et là,	<i>IL DISSIPA</i>	<i>sa FORTUNE</i>	
:: en vivant		en dissolu.	

---

+ <sup>14</sup> Or <i>ayant dépensé</i>	lui	<i>TOUT</i> ,	
– il advint	une famine	forte	<i>dans cette RÉGION</i>
. et lui	commença à	<i>MANQUER</i> .	
+ <sup>15</sup> Et <i>étant parti</i> ,			
– il s’attacha à	un	des citoyens	<i>de cette RÉGION</i>
. et il l’envoya	dans ses champs	<i>PAÎTRE</i>	<i>LES PORCS</i> .

---

La première partie comprend trois morceaux. Le premier (11b-12) comprend trois segments : deux unimembres de récit qui ont le même sujet, encadrent le trimembre des paroles du cadet. Le second morceau est formé d’un trimembre (13abc) et d’un bimembre (13de) ; le second membre et l’avant-dernier s’opposent directement, tandis que le membre central marque le passage entre deux lieux, la maison paternelle où le cadet « rassemble tout » et la région lointaine où « il dissipe sa fortune ». Le troisième morceau (14-15) comprend deux segments trimembres parallèles. Les premiers membres sont des participiales, les seconds membres s’achèvent par « cette région » ; dans le dernier membre du deuxième segment (15c) une solution est trouvée à la situation de manque du dernier membre du premier segment (14c), solution plutôt ironique dans la mesure où le fils souffre de la famine et où ce sont les porcs qui mangent.

Le premier mot de la partie, « un homme », s’oppose à « un des citoyens de cette région » à la fin (15b) : de « fils » (11b) le cadet déchoit au rang de serviteur d’un étranger. Le premier mot s’oppose aussi au tout dernier de la partie, « les porcs » ; de la compagnie de son père le fils est désormais réduit à la fréquentation de ces animaux impurs. De l’humanité il est ravalé à l’animalité, et la pire qui soit pour un juif.

## La deuxième partie (16-17)

---

+ <sup>16</sup> Et	<b>IL DÉSIRAIT</b>		<b>SE RASSASIER</b>
: avec	<b>LES CAROUBES</b>	que mangeaient	<b>LES PORCS.</b>
= et	<b>PERSONNE</b>	ne donnait	à lui.
= <sup>17</sup> Or	en lui-même	venant	il dit :
: “Combien de	<b>SALARIÉS</b> de	<b>MON PÈRE</b>	abondent <b>DE PAINS</b>
+ et moi	<b>DE FAMINE</b>	ici	<b>JE PÉRIS.</b>

---

Cette partie est de la taille d'un morceau formé de deux segments trimembres dont les deux premiers et les deux derniers membres se répondent de manière spéculaire. Dans les membres extrêmes « désirait se rassasier » correspond à « de famine je périss » (16a.17c) ; dans les second et avant-dernier membres « les caroubes » s'opposent aux « pains », et « les porcs » aux « salariés » (16b.17b). On notera en outre que « personne » (16c) correspond à « mon père » (17b).

## La troisième partie (18-21)

---

+ <sup>18</sup> “M'étant levé,	<b>je partirai</b>	<b>vers MON PÈRE</b>	
:: <i>et</i>	<i>je dirai</i>	<i>à lui:</i>	
– “PÈRE,	<b>j'ai péché</b>	<b>contre le ciel</b>	<b>et devant toi ;</b>
– <sup>19</sup> <b>je ne suis</b>	<b>plus</b>	<b>digne</b>	<b>d'être appelé</b>
= <i>traite</i>	<i>moi</i>	<i>comme un de</i>	<b>TON FILS ;</b>
			<i>tes salariés”.</i>

---

+ <sup>20</sup> S'étant levé,	<b>il vint</b>	<b>vers SON PÈRE.</b>	
.. <i>Étant</i>	<i>encore</i>	<i>loin,</i>	
.. <i>son père</i>	<i>vit</i>	<i>lui</i>	<i>et fut pris de compassion</i>
= <i>et courant,</i>	<i>il se jeta</i>	<i>au cou</i>	<i>de lui</i>
= <i>et</i>	<i>il embrassait</i>	<i>lui.</i>	

---

:: <sup>21</sup> <i>Or le fils</i>	<i>dit</i>	<i>à lui :</i>	
– “PÈRE,	<b>j'ai péché</b>	<b>contre le ciel</b>	<b>et devant toi ;</b>
– <b>je ne suis</b>	<b>plus</b>	<b>digne</b>	<b>d'être appelé</b>
			<b>TON FILS”.</b>

---

Cette partie comprend deux sous-parties, le projet du cadet (18-19) et sa réalisation (20-21). La première sous-partie est de la taille d'un morceau formé d'un bimembre de récit qui introduit un trimembre de paroles. La seconde sous-

642 « CE QUI EST ÉLEVÉ POUR LES HOMMES EST ABOMINATION DEVANT DIEU »

partie comprend deux morceaux, la rencontre du père et du fils, puis le discours du fils à son père.

---

+ <sup>18</sup>	«M'étant levé,	je partirai	vers MON PÈRE	
::	<i>et</i>	<i>je dirai</i>	<i>à lui:</i>	
-	«PÈRE,	<i>j'ai péché</i>	<i>contre le ciel</i>	<i>et devant toi ;</i>
- <sup>19</sup>	<i>je ne suis</i>	<i>plus</i>	<i>digne</i>	<i>d'être appelé</i>
	= <i>traite</i>	<i>moi</i>	<i>comme un de</i>	TON FILS ; <i>tes salariés</i> ".

---

+ <sup>20</sup>	S'étant levé,	il vint	vers SON PÈRE.	
	.. <i>Étant</i>	<i>encore</i>	<i>loin,</i>	
	.. <i>son père</i>	<i>vit</i>	<i>lui</i>	<i>et fut pris de compassion</i>
	= <i>et courant,</i>	<i>il se jeta</i>	<i>au cou</i>	<i>de lui</i>
	= <i>et</i>	<i>il embrassait</i>	<i>lui.</i>	

---

:: <sup>21</sup>	<i>Or le fils</i>	<i>dit</i>	<i>à lui :</i>	
-	«PÈRE,	<i>j'ai péché</i>	<i>contre le ciel</i>	<i>et devant toi ;</i>
-	<i>je ne suis</i>	<i>plus</i>	<i>digne</i>	<i>d'être appelé</i>
				TON FILS".

---

La seconde sous-partie commence comme la première : en effet son premier membre (20a) reprend, mais sous mode narratif le premier membre de la première sous-partie (18a). Elle s'achève aussi par un morceau (21) qui est tout à fait parallèle à 18-19a. Toutefois, le dernier membre du discours préparé par le cadet (19b) n'est pas repris à la fin (après 21c), comme si le père ne l'avait pas laissé finir ; en revanche, les actions du père (les deux bimembres de 20bc et 20de), qui précèdent le discours de son fils, s'y opposent : en effet, bien loin de traiter son fils comme « un de ses salariés » (19b), il prend les devant pour l'accueillir comme on accueille un fils. Ainsi l'irrégularité du parallélisme des deux sous-parties est très expressif.



**La quatrième partie (22-24)**

· <sup>22</sup> Or dit	<b>LE PÈRE</b>	à ses serviteurs :	
+ “Vite, .. et	<b>apportez</b> revêtez	<b>le vêtement</b> lui ;	<b>premier</b>
	– et donnez – et	un anneau des sandales	à sa main aux pieds ;
: <sup>23</sup> et .. et	<b>apportez</b> tuez (-le).	<b>le veau</b>	<b>gras,</b>
-----			
= Et, mangeant,	<b>FESTOYONS,</b>		
:: <sup>24</sup> parce - et	<b>CE MIEN FILS</b>	mort il revit,	était
:: - et		il était a été retrouvé”.	perdu
· Et ils se mirent à	<b>FESTOYER.</b>		

La partie comprend trois sous-parties. Les sous-parties extrêmes, très courtes, puisque chacune d’elles ne comprend qu’un seul segment unimembre, sont narratives et encadrent les paroles du père à ses serviteurs.

La sous-partie centrale (22b-24d) est formée de deux morceaux. Le premier, tout entier à l’impératif de seconde personne pluriel, comprend trois bimembres organisés de façon concentrique. Les segments extrêmes sont parallèles entre eux : les verbes des premiers membres sont synonyme en grec et régissent un complément d’objet suivi d’un adjectif ; les seconds membres comportent aussi un autre verbe qui dit ce qu’il faut faire avec ce qui aura été apporté. Quant au bimembre central, il ne comporte qu’un seul verbe, « donnez » qui régit deux compléments parallèles. Le second morceau commence par un unimembre dont l’impératif est à la première personne du pluriel, comme si la fête était pour tous, serviteurs compris. Les deux autres segments, parallèles entre eux, donnent les raisons de la joie.

**La cinquième partie (25-28)**


---

+ <sup>25</sup> Et était	<b>SON FILS</b>	aîné	au champ.
+ Et comme, venant,	il approchait	de la maison,	
– il entendit	<i>de la musique</i>	<i>et des danses.</i>	
+ <sup>26</sup> Et	<b>APPELANT</b>	un	des domestiques,
– il demandait	<i>ce qu'était</i>	<i>cela.</i>	

---

<sup>27</sup> Il lui dit :

: “**TON FRÈRE** est arrivé  
 :: et **TON PÈRE** a tué le veau gras  
 : parce qu'en bonne santé il l'a retrouvé”.

---

+ <sup>28</sup> Or il se mit en colère	– et ne voulait pas	<i>entrer.</i>
+ Or <b>SON PÈRE,</b>		<i>sortant,</i>
– <b>APPELAIT</b>		lui.

---

Cette partie comprend trois morceaux. Le premier (25-26) est formé d'un trimembre et d'un bimembre qui mettent en relation le « fils aîné » et « un des domestiques » ; dans les derniers membres, le fils demande ce que c'était que cette musique et ces danses qu'il entendait. Le second morceau (27) rapporte la réponse du domestique en un trimembre de type ABA'. Le dernier morceau (28) comprend deux bimembres courts qui mettent en relation cette fois-ci le fils qui ne veut pas entrer et son père qui sort l'en prier.

Le verbe « appeler » se retrouve dans les segments finaux des morceaux extrêmes : la première fois c'est le fils qui appelle un domestique, la seconde fois c'est le père qui appelle son fils.

**La sixième partie (29-30)**

La sixième partie compte deux morceaux. Réduit à un segment unimembre, le premier (29a) est narratif ; il introduit le second morceau qui est tout entier discursif. Ce dernier morceau comprend deux trimembres opposés qui encadrent un unimembre. Les premiers membres mettent en regard l'aîné et le cadet, le premier qui se présente comme serviteur, tandis que son frère est dit « ton fils » ; les seconds membres résument la conduite de l'un et de l'autre, obéissance de l'un, dépravation de l'autre ; les derniers membres mettent en rapport « le veau gras » et « un chevreau », l'un offert au cadet repent, l'autre que l'aîné reproche à son père de ne lui avoir jamais donné. L'unimembre central (29e) pointe sur

« les amis » de l'aîné, fréquentation qui s'oppose à celle du cadet qui mangeait le bien de son père<sup>2</sup> avec des prostituées.

---

29 Répondant,	il dit à	<b>SON PÈRE :</b>	
-----			
+ “Voilà – et <b>jamais</b> = et <b>à moi</b>	tant d'années que à un tien ordre <b>jamais</b>	<b>JE TE SERS</b> j'ai contrevenu, tu as donné	<b>UN CHEVREAU</b>
pour qu'	<b>avec</b> mes amis	je festoie.	
+ 30 Or quand – qui a mangé = tu as tué	<b>TON FILS</b> ton bien <b>pour lui</b>	celui-là <b>avec</b> des prostituées <b>LE GRAS</b>	est revenu <b>VEAU !</b> ”

---

### La septième partie (31-32)

Le dernière partie comprend deux sous-parties. La première (31a) de récit introduit les paroles du père. Celles-ci sont formées de deux morceaux, le premier (31bc) qui concerne la situation de l'aîné par rapport à son père, la seconde (32) qui regarde l'attitude qu'il convient d'adopter envers le cadet : les deux derniers segments bimembres donnent la raison du premier, qui est un unimembre (32a). À la fin des membres extrêmes, « avec moi tu es » correspond à « il est retrouvé ».

---

31 Il dit	à lui :		
-----			
+ “(Mon) <b>ENFANT</b> , : et <b>tout</b>	toi <b>toujours</b> ce qui est à moi	<b>AVEC MOI TU ES</b> <b>EST</b> à toi.	
-----			
– 32 Mais il fallait : parce que <b>TON FRÈRE</b> - et : et - et	festoyer que voici	et se réjouir, <b>MORT</b> <b>ÉTAIT</b> <b>IL REVIT</b> , <b>PERDU</b> <b>IL EST RETROUVÉ</b> ».	

---

<sup>2</sup> L'expression « ton bien » trahit que l'aîné n'a pas compris que le père avait « donné » sa part au cadet ; pour lui cette part appartient toujours au père.

**L'ensemble du passage (15,11-32)**

Les sept parties du passage sont organisées de manière concentrique. La dernière partie (31-32) est symétrique de la première (11-15) : le cadet était parti « pour une région lointaine » (13), tandis que l'aîné était resté à la maison (son père lui dit : « toi, tu es toujours avec moi » : 31). Le cadet ayant reçu « la part de fortune qui lui revenait » (12), l'autre part appartient à l'aîné (le père lui dit : « tout ce qui est à moi est à toi » : 31).

Dans la seconde partie « personne ne donnait » à manger au cadet (16) et dans l'avant-dernière l'aîné reproche à son père de « ne lui avoir jamais donné un chevreau pour festoyer » (29). En un certain sens ils sont tous deux privés de nourriture : noter la reprise de « manger » (16a. 30a). En disant à son père : « je te sers » (29a), l'aîné se considère comme un de ses « salariés » (17b).

Dans la troisième partie (18-21) et dans la cinquième (25-28), le père sort à la rencontre de chacun de ses fils.

Quant à la partie centrale (22-24), elle joue le rôle de pont entre les deux versants du passage. L'ordre du père : « Donnez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds » (22c) renvoie aux deux premières et aux deux dernières parties :

+ « DONNE-moi la part de fortune qui me revient »	12b
– « <i>mais personne ne lui DONNAIT</i> »	16b
+ « DONNEZ un anneau à sa main et des sandales à ses pieds »	22c
– « <i>jamais tu ne m'as DONNÉ un chevreau</i> »	29c
+ « tout ce qui est à moi EST À TOI »	31b.

En outre, alors qu'on pourrait avoir l'impression que la partie centrale conclut l'histoire du cadet, pratiquement tous les éléments des versets 22-24 annoncent le second versant où ils seront repris : « tuer le veau gras » de 23b en 27a et 30b, « manger » de 23b en 30a, « festoyer » de 23b et 24b en 29c et 32a, enfin « parce que mon fils était mort et il revit, il était perdu et il est retrouvé » en 32b.

Le terme « cadet » n'apparaît qu'au début (deux fois, en 12 et 13) ; « aîné » n'est utilisé qu'une seule fois, au début du second versant (25). Placés qu'ils sont au début de chaque versant de la parabole, ils remplissent la fonction de termes initiaux. Quant au terme « père », il ne revient pas moins de douze fois, ce qui ne manquera pas d'attirer l'attention sur l'importance centrale de cette figure ; d'autant plus que la partie centrale est toute entière consacrée à ses paroles.

*INTERPRÉTATION***Question de vie et de mort**

« Mon fils que voici était mort » (24a). Est-ce là façon de parler ou réalité, exagération orientale ou vérité à prendre au pied de la lettre ? Le cadet était-il vraiment passé de vie à trépas ou bien était-il seulement en danger de mort pour n'avoir plus de quoi vivre ? Non, il était bel et bien mort, comme fils et même comme homme. Est-il encore un homme celui à qui on refuse même la nourriture des animaux, celui pour lequel on a moins d'égards que pour des

<sup>11</sup> Il dit :

« Un homme avait deux **FILS** ; <sup>12</sup> **le plus jeune** d'entre eux dit au **PÈRE** :  
 «**PÈRE, DONNE-moi ce qui me revient comme part de fortune.**»  
 Et il leur partagea son bien. <sup>13</sup> Peu de jours après, ayant ramassé **TOUT**, **le plus jeune FILS**  
*partit vers une lointaine région.* Et là, il dissipa sa fortune en vivant dans l'inconduite.  
<sup>14</sup> Ayant dépensé tout, il advint une forte famine dans cette région et il commença à  
 manquer. <sup>15</sup> Étant parti, il s'attacha à un des citoyens de cette région et celui-ci l'envoya  
 dans ses champs paître *les porcs*.

<sup>16</sup> Il désirait se remplir le ventre des caroubes que **mangeaient** *les porcs* ;  
**mais personne ne lui DONNAIT.** <sup>17</sup> Rentrant en lui-même il dit :  
 «Combien de **SALARIÉS** de mon **PÈRE** abondent de pain et moi de famine ici je pérís.

<sup>18</sup> M'étant relevé, je partirai vers mon **PÈRE** et lui dirai : **PÈRE**, j'ai péché contre  
 le ciel et devant toi ; <sup>19</sup> je ne suis pas digne d'être appelé ton **FILS** ; fais de moi  
 comme un de tes **SALARIÉS.** <sup>20</sup> S'étant relevé, il vint vers son **PÈRE**. Étant  
 encore loin, son **PÈRE** le vit et, **pris de compassion et courant**, il se jeta à son  
 cou et l'embrassait. <sup>21</sup> Le **FILS** lui dit : «**PÈRE**, j'ai péché contre le Ciel et devant  
 toi ; je ne suis pas digne d'être appelé ton **FILS**».

<sup>22</sup> Le **PÈRE** dit à ses **SERVITEURS** :  
 «Vite, apportez le premier vêtement et l'en revêtez,  
**DONNEZ un anneau à sa main et des sandales à ses pieds ;**  
<sup>23</sup> ayant apporté *le veau gras, tuez-le.*  
**Mangeant, FESTOYONS,**  
<sup>24</sup> **PARCE QUE MON FILS QUE VOICI ÉTAIT MORT ET IL REVIT, IL ÉTAIT PERDU ET A ÉTÉ RETROUVÉ.**»  
 Et ils se mirent à **FESTOYER.**

<sup>25</sup> Son **FILS aîné** était au champ. Et comme, venant, il approchait de la maison, il  
 entendit de la musique et des danses. <sup>26</sup> Et appelant un des **DOMESTIQUES**, il  
 demandait ce que c'était. <sup>27</sup> Il lui dit : «C'est que ton **FRÈRE** est arrivé et ton **PÈRE**  
**a tué le veau gras** parce qu'en bonne santé il l'a retrouvé.» <sup>28</sup> Alors **il se mit en**  
**colère** et ne voulait pas entrer. Alors son **PÈRE, sortant**, l'appela.

<sup>29</sup> Répondant, il dit à son **PÈRE** : «Voilà combien d'années que **JE TE SERS** et je n'ai  
 jamais contrevenu à un de tes commandements,  
**et jamais tu ne m'as DONNÉ de chevreau**  
 pour qu'avec mes amis je FESTOIE.  
<sup>30</sup> Mais quand **TON FILS QUE VOICI** qui **a mangé** ton bien avec des prostituées est revenu,  
**tu as tué pour lui le veau gras !**»

<sup>31</sup> Il lui dit : «(Mon) **ENFANT, toi TOUJOURS tu es avec moi**  
**et TOUT ce qui est à moi EST À TOI.**  
<sup>32</sup> Mais il fallait **FESTOYER** et se réjouir,  
**PARCE QUE TON FRÈRE QUE VOICI ÉTAIT MORT ET IL REVIT, IL ÉTAIT PERDU ET IL A ÉTÉ RETROUVÉ.** »

porcs (16) ? Il est mort comme fils, puisqu'il a fait comme si son père était décédé : il a pris sa part d'héritage (12). Quittant la maison paternelle, partant sans laisser d'adresse « vers une région lointaine » (13), il renie son père, il n'est plus son fils. Refuser de vivre comme fils équivaut à être mort pour son père. Surtout quand a disparu le dernier lien qui le rattachait malgré lui à son père et qui continuait à le faire vivre comme fils sans même qu'il s'en rende compte : sa part d'héritage (12). Tant qu'il était héritier, même s'il était loin de son père, même s'il pouvait être dans l'illusion de vivre par ses propres moyens, de subsister par lui-même, il vivait cependant encore par lui. Maintenant qu'il a « tout dépensé » (14), dès lors qu'il ne peut plus vivre par le père, il va essayer de trouver un autre moyen d'existence.

#### « Qui veut gagner sa vie la perdra... »

Il pense pouvoir vivre par lui-même, de son travail (15). Bien vite, il se rend compte qu'il a beau travailler, il meurt cependant de famine (16), tout autant que s'il ne travaillait pas. Il expérimente avec amertume que « personne ne lui donne » à manger (16), que sa vie n'a de prix pour personne et qu'il peut bien mourir. Il a certes le réflexe de se retourner vers le seul qui lui ait donné dès qu'il le lui a demandé (12), vers celui qui, sans même qu'il ait eu à le lui demander, lui avait donné la vie ; il se lève et part vers son père (20a). Cependant il n'a toujours pas compris quelle est la véritable source de la vie ; il continue de penser qu'il peut s'assurer par lui-même sa propre subsistance. Il retourne vers son père, il confesse son péché (21a), mais il n'a pas encore l'humilité de se reconnaître fils (21b), c'est-à-dire recevant tout du père. Non seulement il manque de foi dans la bonté de son père, mais il persévère dans son orgueil de vouloir vivre par lui-même. Il revient avec l'idée de devenir « salarié » (19), pour vivre de son travail. Prenant les devants, le père ne le laissera pas proférer une telle insulte, un pareil blasphème (21). Et au lieu de salaire, c'est de nouveau l'abondance des dons gratuits : « le premier vêtement », « l'anneau », « les sandales », « le veau gras » et « la fête » (22-23) ; toutes choses – nourriture et vêtement – qui ne sont pas le produit de son travail.

#### « Vous êtes des fils, pas des esclaves »

Comme son cadet, le fils aîné se comporte en mercenaire, en esclave et non en fils : « Voici tant d'années que je te *sers* » (29a). Le père n'est pas celui à qui il doit tout chaque jour, mais celui qui lui doit le salaire de son travail. Il traite son père en employeur, en chef d'entreprise. Pas en chef de famille. Il n'a pas compris qu'on ne gagne pas sa vie ; on gagne de l'argent mais l'argent ne peut tout de même pas être confondu avec la vie. La vie ne se gagne pas, elle se reçoit et se donne, elle s'échange ; elle est échange, sinon elle n'est tout simplement pas la vie. Il n'a pas compris qu'il n'était pas à lui-même sa propre origine. C'est à se demander si, contrairement à son cadet, il a jamais fait l'expérience du don. Alors que le cadet a découvert que personne d'autre que le père « ne lui a donné » à

manger (16b), l'aîné accuse son père de ne lui avoir « jamais donné de chevreau pour festoyer » (29d). À force de vivre depuis tant d'années son travail non pas comme un don, qu'il fait et qu'on lui fait, à force de considérer le fruit de son travail non pas comme un don mais comme un dû, il n'est pas étonnant de lui voir récuser tout don au père. Qui n'a jamais donné est incapable d'imaginer qu'on puisse le faire. Et il choisit le moment où le père vient de tuer le veau gras pour lui reprocher de ne lui avoir jamais donné de chevreau ! Il n'a pas compris que la fête était pour lui aussi. Il n'accepte pas le don du père au cadet et refuse en même temps le don que le père lui fait à lui aussi pour les retrouvailles communes.

### **Tous pécheurs**

L'aîné n'est pas meilleur que son cadet, il fait exactement ce qu'il reproche à son frère : ce dernier avait quitté la maison (13), il refuse d'y entrer (28). Comme lui, il se prive de manger et se condamne à la faim. Comme son frère, il revendique l'héritage : puisque celui-ci a mangé sa part avec des prostituées (30), il n'a plus droit à rien, ni au veau gras ni au reste, cela est la part de fortune qui lui revient. Tous les deux tiennent que la nourriture et donc la vie sont le fruit de leur travail. Aucun des deux n'est véritablement fils. Bien plus, c'est au moment où le cadet le redevient que l'aîné se révèle comme ne l'étant pas, ne l'ayant jamais été. L'un qui a péché est justifié par le pardon du père au moment de son aveu (21-22), l'autre qui se croit juste, qui revendique la justice de n'avoir jamais transgressé le commandement du père (29ab), est démasqué comme pécheur dès l'instant qu'il refuse la justification accordée par le père. Les rôles s'inversent : le juste qui n'avait pas quitté la maison reste dehors sans manger quand, à l'intérieur, le pécheur justifié participe au repas de fête. L'aîné s'exclut des dons du père quand le cadet en est comblé. À moins que... Mais l'histoire ne le dit pas. Le titre traditionnel de la parabole, « le fils prodigue », privilégie le cadet et le lecteur chrétien s'identifie plus facilement au fils perdu et retrouvé. Pourquoi l'aîné est-il si consciencieusement oublié, refoulé, alors que c'est à lui qu'est adressée la parabole, alors que l'histoire du cadet n'est là en quelque sorte que pour faire valoir par similitude et contraste l'attitude de l'aîné ? Ne serait-ce pas que nous avons répugnance à nous reconnaître en lui ? Il se pourrait bien qu'il nous ressemble trop !

### **Le don du Père**

Si l'on doit se garder d'oublier l'aîné, il ne faut pas perdre de vue que le père est, du début à la fin, le personnage central. Le père, qui est le Père du ciel, est présenté comme celui qui donne, comme le seul qui donne et qui donne tout, l'héritage, le vêtement, la nourriture. Plus que tout le reste, plus que le vêtement auquel elle est souvent jointe, la nourriture est le symbole par excellence du don de Dieu et de la manière dont nous avons à le recevoir. Parce que si l'héritage est donné une seule fois, et le vêtement d'une saison à l'autre, la nourriture est donnée tous les jours ; comme la manne qui n'est pas le produit du travail de

650 « CE QUI EST ÉLEVÉ POUR LES HOMMES EST ABOMINATION DEVANT DIEU »

l'homme mais le symbole du don de Dieu, chaque jour renouvelé, et qui doit être accueillie jour après jour comme le signe par excellence de sa prodigalité.

#### 4. SE RECONNAÎTRE PÉCHEUR ET PARDONNER (15,1-32)

##### COMPOSITION DE LA SOUS-SÉQUENCE

On intitule souvent Lc 15 « les trois paraboles de la miséricorde<sup>3</sup> ». Or, après 1-2 qui introduisent tout le chapitre, le verset 3 est une courte phrase de récit qui présente les deux exemples de la brebis et de la drachme perdues : « Il leur dit cette parabole<sup>4</sup> ». Il faudra attendre 11 pour retrouver une seconde phrase de récit, qui introduit la parabole des deux fils ; 4-10 ne forment donc qu'une seule parabole double, celle qu'annonce, au singulier, le verset 3. En réalité, ce n'est pas seulement la première parabole qui est bipartite, mais les deux, et ces deux paraboles se répondent en parallèle : brebis perdue (4-7) et fils cadet (11-24) d'abord, puis drachme perdue (8-10) et fils aîné (25-32). À la fin de chacune des quatre parties, les paroles adressées par l'homme à ses amis et voisins (6c), par la femme à ses amies et voisines (9c), par le père à ses serviteurs (23b-24) puis à son fils aîné (32bc) sont très semblables. La « joie » n'est pas seulement celle du berger, de la femme, de leurs amis et voisins, de toute la famille, mais aussi celle « du Ciel » (7a) et « des anges de Dieu » (10a). Comme le berger « appelle » amis et voisins (6b), et de même la femme (9b), ainsi le père « appelle » son fils à la fête (28b). La même opposition se retrouve entre les deux volets de chaque parabole : la brebis est perdue « dans le désert » (4b) et le fils cadet est parti « vers une région lointaine » (13b) ; de même que la drachme est perdue bien qu'elle ne soit pas sortie de « la maison » (8b), ainsi le fils aîné, bien qu'il n'ait pas quitté la maison paternelle (« toi toujours tu es avec moi » en 31b), n'en est pas moins perdu lui aussi : il « approche de la maison » (25a) et « ne veut pas entrer » (28).

« Les pharisiens et les scribes » (2) à qui sont adressées les deux paraboles reprochent à Jésus ce que l'aîné reproche à son père, « d'accueillir les pécheurs et de manger avec eux » (« pécheurs » de 1 et 2 est repris en 7a et 10a et sous forme verbale en 18b et 21b ; « manger » de 2b se retrouve en 23a).

<sup>3</sup> Ainsi font la plupart des éditions de la Bible, comme la *Bible de Jérusalem* et la TOB (voir note au début du chapitre 15) ; et de même les commentaires.

<sup>4</sup> « B. Weiss s'étonne de "cette parabole" au sing. ; donc la source de Luc ne contenait que l'enfant prodigue ! donc Luc a ajouté ici deux autres paraboles ! Ce serait une sotte manière d'écrire ; mais c'est plutôt la critique qui est sotte. Les deux comparaisons ne forment qu'un discours parabolique (*Jülicher, Loisy*) » (Lagrange, p. 416).



<sup>1</sup> Tous les **PUBLICAINS** et les **PÉCHEURS** s'approchaient de lui pour l'écouter <sup>2</sup> mais les **PHARISIENS** et les **SCRIBES** murmuraient : « Celui-ci accueille les **PÉCHEURS** et *mange* avec eux ! »

<sup>3</sup> *Il leur dit cette parabole* : <sup>4</sup> « Quel homme d'entre vous ayant cent brebis et en ayant perdu une seule, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf dans **LE DÉSERT** et ne part après la perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? <sup>5</sup> Et l'ayant retrouvée, il la met sur ses épaules, joyeux, <sup>6</sup> et venant dans sa maison, il **appelle** ses **AMIS** et voisins leur disant :

“**RÉJOUISSEZ-VOUS avec moi PARCE QUE je l'ai RETROUVÉE ma brebis PERDUE.**”

<sup>7</sup> Je vous dis : de même il y aura de la **JOIE** dans le Ciel pour un seul **PÉCHEUR** qui se repent

plus que pour quatre-vingt-dix-neuf **JUSTES** qui n'ont pas besoin de repentir.

<sup>8</sup> Ou quelle femme ayant dix drachmes, si elle perd une drachme, une seule, n'allume pas une lampe et ne balaie **LA MAISON** et ne cherche pas avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? <sup>9</sup> Et l'ayant retrouvée, elle **appelle** ses **AMIES** et voisines disant :

“**RÉJOUISSEZ-VOUS avec moi PARCE QUE je l'ai RETROUVÉE ma drachme PERDUE !**”

<sup>10</sup> De même je vous dis : il adviendra de la **JOIE** devant les anges de Dieu pour un seul **PÉCHEUR** qui se repent. »

<sup>11</sup> *Il dit* : « Un homme avait deux fils ; <sup>12</sup> le plus jeune d'entre eux dit au père : “Père, donne-moi ce qui me revient comme part de fortune”. Et il leur partagea son bien. <sup>13</sup> Peu de jours après, ayant ramassé tout, le plus jeune fils s'en fut vers **UNE RÉGION LOINTAINE**. Et là, il dissipa sa fortune en vivant dans l'inconduite. <sup>14</sup> Ayant dépensé tout, il advint une forte famine dans cette région et lui, il commença à manquer. <sup>15</sup> Étant parti, il s'attacha à un des citoyens de cette région et celui-ci l'envoya dans ses champs paître les porcs. <sup>16</sup> Il désirait se rassasier des caroubes que mangeaient les porcs. Mais personne ne lui en donnait ; <sup>17</sup> revenant vers lui-même il dit : “Combien de salariés de mon père abondent de pain et moi de famine ici je péris. <sup>18</sup> M'étant relevé, je partirai vers mon père et lui dirai : Père, **J'AI PÉCHÉ** contre le ciel et devant toi ; <sup>19</sup> je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ; fais de moi comme un de tes salariés”. <sup>20</sup> S'étant relevé, il vint vers son père. Étant encore loin, son père le vit et fut pris de compassion et courant, il se jeta à son cou et l'embrassait. <sup>21</sup> Le fils lui dit : “Père, **J'AI PÉCHÉ** contre le ciel et devant toi ; je ne suis pas digne d'être appelé ton fils.”

<sup>22</sup> Le père dit à ses serviteurs : “Vite, apportez la première robe et l'en revêtez ; donnez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds. <sup>23</sup> Ayant apporté le veau gras, tuez-le. *Mangeant,*

**FESTOYONS,** <sup>24</sup> **PARCE QUE mon fils que voici était mort et il revit, et il a été RETROUVÉ.**” Et ils commencèrent à festoyer.

<sup>25</sup> Son fils le plus âgé était au champ. Et comme, venant, il approchait de **LA MAISON**, il entendit de la musique et des danses. <sup>26</sup> Et appelant un des domestiques, il demandait ce que c'était. <sup>27</sup> Il lui dit : “C'est que ton frère est arrivé et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé.” <sup>28</sup> Alors il se mit en colère et ne voulait pas entrer. Alors son père, sortant, **appela** son fils. <sup>29</sup> Répondant, il dit à son père : “Voilà combien d'années que je te sers et **JAMAIS JE N'AI CONTREVENU À UN SEUL DE TES COMMANDEMENTS** ; et jamais tu ne m'as donné de chevreau pour qu'avec mes **AMIS** je festoie. <sup>30</sup> Mais quand ton fils que voici qui a *mangé* ton bien avec des prostituées est revenu, tu as tué pour lui le veau gras !” <sup>31</sup> Il lui dit : “Mon enfant, toi **TOUJOURS TU ES AVEC MOI** et tout ce qui est à moi est à toi. <sup>32</sup> Mais il fallait

**FESTOYER et SE RÉJOUIR,** **PARCE QUE ton frère que voici était mort et il revit, et il a été RETROUVÉ** ”. »

## INTERPRÉTATION

### La pédagogie du berger

Dès le début de la première parabole, avec sa question, « Qui d'entre vous ? » (4a), Jésus invite directement ses auditeurs, « pharisiens et scribes » (2), à

s'identifier, non pas aux brebis et encore moins aux pièces de monnaie, mais au berger, puis, comme en écho, à la femme, c'est-à-dire à celui et celle qui cherchent ce qui était perdu et sont tellement heureux de l'avoir retrouvé qu'ils ne peuvent pas ne pas partager leur joie avec tous (6.9). Jésus les invite donc à adopter, comme lui (2), l'attitude de Dieu et de ses anges dans le ciel (7.10) envers les pécheurs qui se convertissent. L'appel est direct dès les premiers mots ; au contraire, le reproche, au centre, pour être discret, n'est pas dénué de quelque ironie : qui en effet peut prétendre « être juste » et « ne pas avoir besoin de conversion » (7b) ? La première parabole est donc, indirectement, une critique : ce que ferait tout berger sensé, toute maîtresse de maison avisée, ce qu'eux-mêmes, pharisiens et scribes, ne manqueraient pas de faire pour une brebis ou pour une pièce de monnaie, ils ne le font pas pour les hommes, leurs frères ! Ils prétendent être justes, et ils le sont effectivement dans leur observance de la Loi, mais ils ne se rendent pas compte que, dans leur fidélité à la Loi, ils sont infidèles à Dieu ; ce dernier, en effet, avant de donner sa Loi sur le mont Sinaï, se définit ainsi : « Le Seigneur, le Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité ; qui garde sa grâce à des milliers, tolère faute, transgression et péché... » (Ex 34,6-7). « Prendrais-je donc plaisir à la mort du méchant – oracle du Seigneur Dieu – et non pas plutôt à le voir renoncer à sa conduite et vivre ? » (Ez 18,23).

La seconde parabole (11-32) ressemble à la première : de même qu'il avait été invité à imiter le berger, ainsi le lecteur est appelé à s'identifier au père qui offre son pardon à chacun de ses deux fils. Mais cette seconde parabole est aussi bien différente de la première : en effet le lecteur est appelé à s'identifier à l'un ou à l'autre des deux fils, ce qui est certainement plus naturel que de se reconnaître dans une brebis ou dans une pièce de monnaie ! Cette parabole n'est pas directement adressée aux publicains et aux pécheurs, même si, contrairement à l'introduction de la précédente (3), le simple « Et il dit : » qui l'introduit (11a) est très général et pourrait être compris comme : « à tous ceux qui étaient là, pharisiens et scribes, mais aussi publicains et pécheurs ». Ces derniers, qui entendent eux aussi la parabole, se reconnaîtront sans difficulté dans le fils cadet ; durant la première partie, pharisiens et scribes pourront alors s'identifier au père, comme ils avaient été invités à se reconnaître dans le berger de la première partie de la première parabole (4-7). Mais, quand arrive le fils aîné (25) qui, comme eux, ne veut pas pardonner et accueillir le frère pécheur, qui, comme eux, prétend n'avoir jamais transgressé un seul commandement du père (29), n'avoir jamais quitté la maison, alors, s'ils acceptent d'entrer dans le jeu de la parabole et d'écouter ce qui leur est dit, ils devront à leur tour se reconnaître pécheurs. Cette stratégie d'implication est conduite avec la plus grande délicatesse, mais aussi avec une sagesse à laquelle il serait bien difficile de résister.

### **Se réjouir et festoyer**

Tous sont appelés à « se réjouir » (6c.9b) et à participer au repas de la fête, où le pécheur repent est accueilli (24). Le fils aîné est appelé par son père à entrer dans la maison, pour festoyer et se réjouir avec toute la maisonnée, pour manger le veau gras des retrouvailles avec le fils retrouvé (23-24.32). Ainsi des « amies et voisines » de la femme qui a retrouvé sa drachme (9), ainsi des « amis et voisins » de l'homme qui a retrouvé sa brebis perdue (6). De même « les pharisiens et les scribes » (2) sont-ils appelés à entrer dans « la joie des anges de Dieu » (10) pour accueillir avec Jésus « les publicains et les pécheurs » venus l'écouter (1) et partager avec eux le repas de la fête.

### **Les justes qui n'ont pas besoin de repentir**

Comme le fils aîné de la parabole, les pharisiens et les scribes sont ceux qui observent tous les commandements de Dieu et se gardent bien d'en transgresser aucun (29). Ils ne se sont pas égarés « dans le désert » comme la brebis perdue (4), ils n'ont pas quitté la maison pour vivre en « une région lointaine » dans l'inconduite comme le fils cadet (13). La drachme égarée n'était pas sortie de « la maison » (8) ; elle était pourtant bel et bien perdue comme la brebis dans « le désert » (4). Il n'y a aucune raison de mettre en doute les paroles du fils aîné quand il dit qu'il n'a jamais contrevenu à un seul des commandements de son père (29), et les pharisiens et les scribes sont vraiment de fidèles observateurs de la Loi du Seigneur. Leur seul péché est de « ne pas avoir besoin de repentir » (7), de refuser le repentir de leurs frères, de dénier au Père et à Jésus le pouvoir de pardonner. Ce péché est si grave que, s'ils ne s'en repentent pas, ils seront eux aussi « perdus » et resteront en dehors de la maison du Père.

### **Faire les œuvres de Dieu**

Le père de la parabole, c'est Dieu, le Père de toute miséricorde. Mais c'est aussi Jésus, puisque comme lui il « accueille les pécheurs et mange avec eux » (2). Comme son Père, il est celui qui « donne », celui qui « donne à manger » (23) ; il sera même celui qui se donne, celui qui nous est donné comme nourriture chaque jour. Seul véritable fils, se recevant sans cesse du Père, pur don du Père, il est l'incarnation de sa prodigalité. « Appelés » (6.9.28) par lui à accueillir nos frères et à nous réjouir du retour des pécheurs, appelés à nous convertir au pardon, nous sommes tous convoqués à pratiquer la miséricorde. Ces paraboles sont appelées traditionnellement « les paraboles de la miséricorde » : elles méritent bien ce beau titre, à condition cependant de comprendre que ce n'est pas seulement de la miséricorde de Dieu et de Jésus qu'il s'agit, mais aussi de celle que nous avons à mettre en œuvre. Quant au titre habituel de la deuxième parabole, « le fils prodigue », il sera d'autant plus beau, et plus juste, si nous le comprenons comme l'appel adressé à l'aîné – et à nous – d'incarner à notre tour la prodigalité que Dieu a manifestée en Jésus.

## **B. FIDÈLES ENVERS DIEU ET ENVERS LE PROCHAIN (16,1-31)**

La deuxième sous-séquence comprend trois passages (1-8 ; 9-18 ; 19-31).

### **1. L'INTENDANT AVISÉ (16,1-8)**

#### *COMPOSITION*

Après la phrase de récit introductive (1a), la partie suivante (1bc) énonce la situation, tandis que la dernière (8ab) conclut sur « l'habileté » (deux fois) de l'intendant comparée à celle des disciples, « les fils de lumière ». Ce sont ensuite deux parties (2-3 ; 5-7) introduites par deux participes synonymes : la première montre l'intendant confronté à son maître, l'autre à ses subalternes. Chacune de ces parties est composée de deux morceaux dont le parallélisme est très marqué. La partie centrale (4) assure le passage d'un versant à l'autre. Le « Je sais » par lequel il commence annonce « habilement » et « habiles » de la fin (8a.b).

#### *INTERPRÉTATION*

##### **Un homme à imiter**

Cette parabole gêne souvent l'auditeur, et les commentateurs ont depuis longtemps cherché à résoudre le scandale par des explications diverses<sup>5</sup> : comment Jésus a-t-il pu donner en modèle à ses disciples un homme aussi injuste ? Non content d'avoir dilapidé les biens de son maître au point d'être dénoncé (1c), à peine est-il mis en demeure de rendre compte de sa gestion (2), le voilà qui récidive de belle manière en lésant encore une fois gravement son maître (5-7). Mais dans ses paraboles Jésus ne met-il en scène que des personnages à imiter ? Le fils aîné qui refuse de pardonner à son frère n'est certes pas un modèle (15,25-32). Quant au cadet, si son repentir est louable, son inconduite antérieure ne l'est évidemment pas (15,13). De même ici, ce n'est pas l'injustice mais « l'habileté » de l'intendant, sa sagesse, qui est louée par le maître (8ab). Ce dernier, beau joueur, ne peut pas ne pas admirer comment son intendant s'est sorti fort habilement d'une si mauvaise situation.

##### **Jouer sur la miséricorde**

Quelle que soit la manière dont on interprète la conduite de l'intendant vis-à-vis des débiteurs de son maître, force est de remarquer qu'il leur remet une partie de leurs dettes (5-7). Se contente-t-il de rétablir la justice en renonçant à une marge, exagérée ou non, de son profit ? Veut-il piéger son maître ? En effet, celui-ci ne pourrait revenir sur la remise accordée à ses débiteurs par l'intendant, sous peine de se voir accuser d'avarice. De surcroît, s'il mettait à exécution sa menace et relevait l'intendant de sa charge, il ferait scandale, notamment parmi ses débiteurs : comment peut-on chasser un homme aussi généreux ? D'une

<sup>5</sup> Voir l'étude suggestive de K.E. BAILEY, *Poet and Peasant & Through Peasant Eyes*, pp. 86-118.

façon ou de l'autre, l'intendant a trouvé le point faible de son maître. En jouant sur la miséricorde envers les hommes, il s'attire la louange du Seigneur et, sans doute, son pardon. Voilà donc ce que le disciple avisé doit comprendre : il n'a rien à perdre, au contraire, il a tout à gagner à remettre leurs dettes à ses frères, débiteurs comme lui.

<sup>1</sup> Il disait encore aux disciples :

. « Il y avait un homme riche qui avait un intendant  
 . et celui-ci lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens.

+ <sup>2</sup> **AYANT APPELÉ** ce dernier,  
 + il lui dit :  
 – “Qu'est-ce que j'entends sur toi ?  
 : Rends-moi le compte de ton *intendance*  
 : car *tu ne peux plus être* intendant.”

+ <sup>3</sup> L'intendant se dit :  
 – “Qu'est-ce que je vais faire  
 – puisque mon maître m'enlève *l'intendance* ?  
 : Bêcher, *je n'ai pas la force* ;  
 : mendier, j'en rougirais.

<sup>4</sup> **JE SAIS** ce que je vais faire afin que,  
 lorsque je serai relevé de *l'intendance*  
 ils me **prennent** dans leurs maisons.”

+ <sup>5</sup> **AYANT CONVOQUÉ** chacun des débiteurs de son maître,  
 + il dit au premier :  
 – “Combien dois-tu à mon maître ?”  
 - <sup>6</sup> Il dit : “Cent barils d'huile.”  
 : Il lui dit : “Prends ton écrit,  
 : assieds-toi et écris vite : cinquante.”

+ <sup>7</sup> Puis il dit à un autre :  
 – “Et toi, combien dois-tu ?”  
 - Il dit : “Cent mesures de blé.”  
 : Il lui dit : “Prends ton écrit  
 : et écris : quatre-vingts.”

– <sup>8</sup> Et le maître loua *l'intendant* injuste, parce qu'il avait fait **HABILEMENT**.  
 – Car les fils de ce monde sont plus **HABILES** que les fils de lumière envers leur génération.

## 2. LA FIDÉLITÉ (16,9-18)

Deux discours, le premier adressé aux disciples (9-13) et le second aux pharisiens (15-18), encadrent la phrase de récit de 14.

### COMPOSITION

#### La première partie (9-13)

<sup>9</sup> Et moi je vous dis :

	: Faites-vous des <b>AMIS</b> afin que lorsqu'il disparaîtra : ils vous prennent	avec le <b>MAMMON</b> <b>injuste</b>  <b>DANS LES DEMEURES</b> <b>ÉTERNELLES.</b>
+ <sup>10</sup>	Celui qui est <b>fidèle</b> . aussi pour une <b>GRANDE</b>	pour la plus <b>PETITE</b> chose est <b>fidèle</b>
+ et celui qui	pour la plus <b>PETITE</b> chose . aussi pour une <b>GRANDE</b>	est <b>injuste</b> est <b>injuste.</b>
- <sup>11</sup>	Si donc . pour le <b>MAMMON</b> <b>injuste</b> le <b>VÉRITABLE</b>	vous ne devenez <b>pas fidèles</b> , qui vous (le) confiera ?
- <sup>12</sup>	Et si . pour ce qui est aux <b>AUTRES</b> le <b>VÔTRE</b>	vous ne devenez <b>pas fidèles</b> , qui vous (le) donnera ?
	: <sup>13</sup> Aucun domestique ne peut ----- car ou <b>il haïra</b> <b>l'un</b> <b>et il aimera</b> <b>l'autre</b> ou <b>il s'attachera à l'un</b> <b>et il méprisera</b> <b>l'autre.</b> -----	servir deux maîtres :           : Vous ne pouvez servir <b>DIEU</b> et le <b>MAMMON.</b> »

Après la phrase de récit (9a), la première sous-partie (9bcd) met en relation le temps du « Mammon injuste »<sup>6</sup> et celui des « demeures éternelles ». La dernière sous-partie (13) oppose, en finale, « Dieu et le Mammon ». La sous-partie centrale (10-12) comprend deux morceaux parallèles. Général, le premier (10) oppose « petite » et « grande » choses ; le second (11-12) applique la règle qui vient d'être énoncée et oppose au « Mammon » et à « ce qui est aux autres » le « véritable » et le « vôtre ».

« Mammon » revient dans les trois sous-parties (9b.11a.13d) ; par deux fois il est dit « injuste » (9b.11a) et il est qualifié de « petite chose » (10a.10c) et de « appartenant aux autres » (12a). Quant à son opposé, il n'est nommé clairement qu'à la fin,

<sup>6</sup> « Gr. *mamōnas*, ar. *māmōn* : « richesse », mot à mettre en relation avec la racine 'mn : « ce qui est sûr, sur quoi on peut compter, ce qui dure » (X. LÉON-DUFOUR, *Dictionnaire du Nouveau Testament*, « Mammon »).

« Dieu » (13d) ; il entre dans la même série que « le vôtre » (12b), « le véritable » (11b), « une grande chose » (10b.10d) et les « amis » (9b) qui accueilleront les disciples « dans les demeures éternelles » (9d).

### La deuxième partie (15-18)

<sup>15</sup> Il leur dit :

+ « Vous, vous justifiez : mais <b>DIEU</b>	vous-mêmes <b>CONNAÎT</b>	<i>DEVANT LES HOMMES</i> <b>VOS CŒURS,</b>
+ car ce qui : <b>est abomination</b>	<i>PARMI LES HOMMES</i>	est élevé <b>DEVANT DIEU.</b>
- <sup>16</sup> à partir d'alors	<b>LA LOI ET LES PROPHÈTES</b> (vont) <b>LE RÈGNE DE DIEU</b>	jusqu'à Jean ; est annoncé
et <b>TOUT HOMME</b> de	<b>LUI</b> (cherche à)	s'emparer.
- <sup>17</sup> Il est plus facile que . que	<i>LE CIEL ET LA TERRE</i> <b>DE LA LOI UN SEUL POINT</b>	passent tombe.
+ <sup>18</sup> <b>TOUT HOMME</b> : <b>est adultère</b>	qui répudie sa femme	et en épouse une autre
+ et <b>CELUI</b> : <b>est adultère.</b>	qui d'une répudiée par un homme	fait son épouse

Après la phrase de récit (15a), la première sous-partie (15b-e) met en relation « vos cœurs » avec « abomination ». La dernière sous-partie (18) envisage deux cas de figure qui aboutissent au même résultat, « l'adultère ». Bien que les sous-parties extrêmes (15.18) n'ont aucun lexique en commun, il est possible de voir une relation parallèle entre les premiers membres de chaque segment (15b.d ; 18a.c), la répudiation étant justifiée par les hommes, ainsi qu'entre les seconds membres (15c.e ; 18b.d) : le jugement de Dieu qui considère la conduite des hommes comme « abomination » ou « adultère ».

La sous-partie centrale (16-17) comprend un trimembre (16) et un bimembre (17), organisés en concentrisme. Les deux premiers membres articulent, autour de Jean, deux temps, celui de « la Loi et des Prophètes » et celui du « règne de Dieu » ; le second segment (17) donne l'avantage à la stabilité de « la Loi » sur celle du « ciel et de la terre ». « Le ciel et la terre » (17a) qui sont le domaine de Dieu renvoient au « règne de Dieu » (16b). La supériorité de « un seul point de la Loi » sur « le ciel et la terre », exprimée si fortement en 17, interdit de considérer que « le règne de Dieu » (16b) soit plus grand que « la Loi et les Prophètes » (16a). Le troisième membre du premier segment (16c) peut être tenu pour le centre de la sous-partie ; il commence par « tout (homme) », comme en

658 « CE QUI EST ÉLEVÉ POUR LES HOMMES EST ABOMINATION DEVANT DIEU »

18a, et renvoie donc à la fois aux « hommes » de la première sous-partie et à « tout homme », et « celui » de la dernière sous-partie.

### L'ensemble du passage (16,9-18)

<sup>9</sup> Et moi je vous dis :

Faites-vous des **amis** avec le **MAMMON injuste**, afin que lorsqu'il disparaîtra ils vous prennent dans **LES DEMEURES ÉTERNELLES**.

<sup>10</sup> Celui qui est fidèle pour la plus **PETITE** chose aussi pour une **GRANDE** est fidèle et celui qui dans la plus petite chose est **injuste** aussi pour une grande est **injuste**.

<sup>11</sup> Si donc pour le **MAMMON injuste** vous ne devenez pas fidèles, le **VÉRITABLE** qui vous le confiera ? <sup>12</sup> Et si pour ce qui est aux **AUTRES** vous ne devenez pas fidèles, le **VÔTRE** qui vous le donnera ?

<sup>13</sup> Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien en effet il **haïra** l'un et il **aimera** l'autre ou bien il **s'attachera** à l'un et il **méprisera** l'autre. Vous ne pouvez servir **DIEU** et le **MAMMON**. »

<sup>14</sup> Ils entendaient tout cela les pharisiens **amis** de **L'ARGENT** et **ils se moquaient** de **LUI**.

<sup>15</sup> Il leur dit :

« Vous, **vous vous justifiez** devant les **HOMMES** mais **DIEU** connaît vos cœurs, car ce qui est élevé parmi les **HOMMES** est **abomination** devant **DIEU**.

<sup>16</sup> **LA LOI ET LES PROPHÈTES** vont jusqu'à Jean ; à partir d'alors **LE RÈGNE DE DIEU** est annoncé et tout homme cherche à s'en emparer. <sup>17</sup> Il est plus facile que **LE CIEL ET LA TERRE** passent que de **LA LOI** un seul point tombe.

<sup>18</sup> **TOUT HOMME** qui répudie sa femme et en épouse une autre **est adultère** et **CELUI** qui d'une répudiée par un homme fait son épouse **est adultère**.

Les parties extrêmes sont parallèles entre elles. Les premières sous-parties (9.15) opposent le monde de « Dieu », celui des « demeures éternelles », à celui des « hommes » qui aiment le « Mammon injuste » et qui se « justifient eux-mêmes ». Ces derniers mettent leur confiance dans la possession de l'argent et dans leur observance de la Loi, au lieu de la placer dans celui qui est l'auteur de l'un comme de l'autre.

Les secondes sous-parties (10-12 ; 16-17) établissent une relation d'équivalence, d'une part entre l'attitude envers l'argent et l'attitude envers le bien « véritable » (10-12) et d'autre part entre l'attitude envers la « Loi » d'avant Jean et envers « le règne de Dieu » annoncé depuis (16-17).

Les dernières sous-parties (13.18) expriment toutes deux la même impossibilité : de même qu'un serviteur ne peut servir deux maîtres, ainsi un homme ne peut avoir deux femmes, ni une femme deux maris.



Au centre (14), un bimembre où les oppositions « amis »/« se moquaient » et « argent »/« lui » reprennent les oppositions antérieures : « l'argent », comme « le Mammon injuste » (9.11.13), c'est « la plus petite chose » (10) et « ce qui est aux autres » (12). « Lui » (14) entre dans la liste opposée : « demeures éternelles » (9), « une grande (chose) » (10), « le véritable » (11), « le vôtre » (12), « Dieu » (13) et son « règne » annoncé par Jésus (16).

#### INTERPRÉTATION

##### **L'argent, symbole ou idole**

L'argent n'est pas une mauvaise chose en soi. On peut s'en faire des amis – non pas des amis passagers mais pour l'éternité (9). Cependant, comme toute bonne chose, l'argent peut être perverti. C'est ce qui se passe quand, au lieu de s'en faire des amis, on en fait son ami ; quand, au lieu de s'en servir, on le sert (13). Autrement dit, quand on en fait une fin, alors qu'il n'est qu'un moyen. L'argent est moyen et symbole de relation. Cessant de l'être, il devient alors une idole, il se transforme en « Mammon » (9b.13c). Il faut choisir entre ce qu'il est et ce qu'il signifie. En soi l'argent n'est qu'une petite chose, mais il dit beaucoup (10). En soi il n'est rien, mais l'attitude de l'homme à son égard est significative de son comportement envers le bien véritable (11-12). C'est une question de fidélité. Et la fidélité suppose une relation à l'autre : relation au prochain d'abord, avec lequel l'argent est un moyen d'échange, mais aussi, au-delà et à travers le prochain, relation à celui qui a créé et l'argent et le prochain, Dieu lui-même. « Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon » (13bc).

##### **La Loi, symbole ou idole**

La Loi, comme l'argent, est une bonne chose. C'est même la bonne chose par excellence (17) : « désirable plus que l'or, que l'or le plus fin » (Ps 19,11). N'est-elle pas ce qu'Israël a de plus précieux, ce qui lui a été donné par Dieu comme à son fils préféré entre tous ? Mais de ce fait, elle est menacée de devenir la pire des choses : *corruptio optimi pessima*. C'est ce qui arrive quand elle n'est plus comprise et vécue et pratiquée comme le symbole de la relation avec Dieu et avec autrui ; quand elle devient un but en soi ; quand l'homme met sa confiance en elle, en sa pratique, pour se justifier soi-même (15b) ; quand on la considère comme une possession jalousement gardée et non partagée. Or elle est le symbole du don de Dieu, le moyen de la justification que seul peut accorder celui qui l'a donnée, le chemin par lequel l'homme met toute sa foi en Dieu seul. C'est exactement ce que les prophètes n'ont cessé de proclamer. Coupée de sa signification, la Loi cesse d'être entendue comme une parole, elle n'est plus vue que comme une idole. Il en va de même pour l'Évangile, si l'on ne le reçoit pas comme une annonce vivante du règne de Dieu. Chacun alors est tenté de s'en emparer (16b), de vouloir le posséder au lieu de se laisser posséder par sa puissance. La Loi et les Prophètes, comme l'Évangile de Jésus Christ, comme le

ciel et la terre (16-17), sont sortis de la bouche de Dieu. Ne plus voir en eux le don de l'amour et le symbole de l'alliance, c'est rompre l'alliance, prendre la fausse épouse pour la vraie, c'est être adultère (18). Nul ne peut avoir deux femmes. « Tout homme qui répudie sa femme et en épouse une autre est adultère » (18a).

### **L'argent et la Loi**

Il peut paraître choquant à première vue de voir mettre l'argent et la Loi sur le même plan. La Loi n'est-elle pas la plus grande chose, n'est-elle pas le bien véritable, ce qui est « nôtre » par rapport à l'argent qui est une « petite chose », qui est « aux autres » (10-12) ? Pourquoi les pharisiens dont on connaît l'attachement à la Loi sont-ils tout à coup présentés comme amis de l'argent ? C'est que l'amour déréglé et perversi de l'un comme de l'autre procède de la même attitude fondamentale, de la même racine. À travers leur rapport à la Loi et à l'argent, c'est leur rapport à Dieu et au prochain qui se manifeste faussé. Indissociablement, c'est leur relation à l'autre qui est révélée dans sa perversité. De même que les deux tables du Décalogue, celle qui commande le rapport à Dieu et celle qui ordonne la relation avec le prochain, sont inséparables, de même la perversion de l'une entraîne inexorablement celle de l'autre : dans leur adoration de la Loi ils font comme si Dieu n'existait pas ; dans leur adoration de Mammon ils se conduisent comme si le prochain n'existait pas. La même idolâtrie les conduit à se moquer de Dieu comme ils se moquent de l'homme. En se moquant de Jésus (14b), ils se moquent de l'un comme de l'autre.

### **3. LE RICHE ET LE PAUVRE LAZARE (16,19-31)**

#### *COMPOSITION*

Dans la première partie la première sous-partie (19-21a) est formée de deux morceaux qui opposent le « riche » et le « pauvre » : l'un est « vêtu de pourpre... », l'autre est « couvert d'ulcères » ; l'un « festoie... », l'autre « désirait se rassasier... ». La dernière sous-partie (22-23) oppose de nouveau le pauvre (22a.23b) et le riche (22b.23a). Alors que cette dernière sous-partie oppose le sort final des deux personnages de manière chiasique, la première (19-21a) oppose leur situation initiale de manière parallèle (19ab ; 20-21a). Au centre, le segment unimembre de 21b.

La dernière partie (29-31) est construite en parallèle. Dans la première sous-partie (29-30), le riche oppose « quelqu'un d'entre les morts » à « Moïse et les Prophètes ». Dans la seconde (31), Abraham récuse l'opposition.

Les deuxième et quatrième parties (24 ; 27-28) rapportent les deux prières faites par le riche à Abraham, qu'il appelle « Père » et à qui il demande chaque fois « d'envoyer » Lazare (24a.27). Les deux trimembres qui suivent s'achèvent sur deux compléments synonymes, « dans cette flamme »/« dans ce lieu de tourment » (24d.28c).

La seconde sous-partie de la partie centrale (25c-26) est concentrique. Le premier morceau (25cde) oppose les situations contraires du riche et du pauvre, pendant leur vie et maintenant. Le dernier morceau (26bcd) dit l'impossibilité de la rencontre, dans les deux sens. Entre deux, le grand abîme de 26a.

+ <sup>19</sup> Il y avait un homme <b>riche</b> qui <i>s'habillait</i> de pourpre et de lin, + <i>festoyant</i> chaque jour brillamment.	
-----	
- <sup>20</sup> Un <b>pauvre</b> du nom de Lazare	gisait près de sa porte, <i>couvert</i> d'ulcères,
- <sup>21</sup> <i>désirant se rassasier</i>	de ce qui tombait de la table du riche.
Mais les chiens venaient lécher ses ulcères.	
+ <sup>22</sup> Il advint que le <b>pauvre</b> <b>MOURUT</b> et il fut emporté par les anges <i>vers le sein d'Abraham</i> ; - et aussi le <b>riche</b> <b>MOURUT</b> et on l'enterra.	
-----	
- <sup>23</sup> Dans l'Hadès levant les yeux,	étant dans les tourments,
+ il vit <i>Abraham</i> de loin	et Lazare <i>dans son sein</i> .
<sup>24</sup> Et lui, appelant, dit : “PÈRE Abraham, aie pitié de moi et <i>ENVOIE</i> Lazare . afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau . et qu'il me rafraîchisse la langue . parce que je suis torturé <i>dans cette flamme.</i> ”	
<sup>25</sup> Abraham lui dit :	“Mon enfant, souviens-toi que - tu as pris tes bonnes choses pendant ta vie et Lazare les mauvaises ; - maintenant ici il est consolé et toi tu es torturé. ----- <sup>26</sup> ET AVEC TOUT CELA, ENTRE VOUS ET NOUS UN GRAND ABÎME A ÉTÉ FIXÉ, ----- de sorte que ceux qui veulent - traverser d'ici vers vous ne le puissent pas - et que de là-bas vers nous on ne passe pas non plus.”
	<sup>27</sup> Il dit : “Je te supplie, PÈRE, de l' <i>ENVOYER</i> dans la maison de mon père, . <sup>28</sup> car j'ai cinq frères, . de sorte qu'il témoigne pour eux . afin qu'ils ne viennent pas eux aussi <i>dans ce lieu de tourment.</i> ”
+ <sup>29</sup> Abraham dit : - “Ils ont <i>Moïse et les Prophètes</i> ; qu'ils les écoutent !”	
<sup>30</sup> Il dit : : “Non, PÈRE Abraham, : mais que quelqu'un d'entre <b>LES MORTS</b> aille vers eux, <b>ils se convertiront.</b> ”	
+ <sup>31</sup> Il lui dit : - “Si <i>Moïse et les Prophètes</i> ils ne les écoutent pas, : que quelqu'un d'entre <b>LES MORTS</b> se lève, <b>ils ne seront pas convaincus</b> .” »	

### CONTEXTE BIBLIQUE

Le riche de la parabole est anonyme, probablement pour que le lecteur puisse s'identifier à lui, en lui donnant son propre nom. Le pauvre au contraire a un nom, « Lazare ». Comme il arrive souvent, ce nom est symbolique<sup>7</sup> ; il signifie en effet « Dieu aide » (*él-'āzār*). Il faut comprendre le verbe « aider » dans le sens fort qu'il a dans tant de psaumes, ce qui en fait un synonyme de « sauver », par exemple dans le Ps 22,20-23 :

<sup>20</sup> Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin,	ô ma force, vite à mon aide ;
<sup>21</sup> délivre de l'épée mon âme,	de la patte du chien, mon unique ;
<sup>22</sup> sauve-moi de la gueule du lion,	de la corne du taureau, ma pauvre âme.
<sup>23</sup> J'annoncerai ton nom à mes frères,	en pleine assemblée je te louerai.

Si le riche avait « aidé » le pauvre durant sa vie, Dieu aurait pu « l'aider » après sa mort.

### INTERPRÉTATION

#### Un abîme infranchissable

La mort est le moment du jugement. Ce jugement est définitif et nul ne saurait le remettre en cause (26a). Il est arrêté dorénavant pour toujours. Mais ce jugement ne fait que fixer, en le renversant, celui qui a été porté par l'homme durant sa vie (25de). C'est l'homme qui décide de son sort final par la conduite du temps de sa vie. C'est le riche lui-même qui, en se fermant à la pitié envers le pauvre qui gît à sa porte, se condamne à être exclu sans recours de la miséricorde de Dieu. En refusant de franchir aujourd'hui l'abîme qui le sépare de son frère pauvre (19-21), il se sépare pour toujours de celui qu'il appelle trop tard « Père Abraham » (24a).

#### Le souci des frères

Dans l'Hadès, le riche prétend se soucier de ses « frères » menacés de subir le même sort que celui qu'il endure maintenant. Il ne pense encore qu'à ceux qui sont riches et qui comme lui n'ont pas de pitié pour les pauvres. Il ne demande pas pardon à Lazare mais, comme toujours, ne pense qu'à utiliser ceux qui peuvent quelque chose pour le profit de sa famille. Lazare tout à coup est promu à ses yeux, non pas au rang de frère cependant, mais à celui de serviteur que l'on peut « envoyer » où l'on veut (24a.27a). Celui qui ne traite pas le pauvre comme son frère – fils du même Père, qui veut que tous ses enfants aient à manger pour vivre en hommes debout et non pas comme des chiens – ne se conduit pas en fils, puisqu'il ne permet pas à son frère de participer au même héritage.

<sup>7</sup> Voir, par exemple, les noms de Zacharie, d'Élisabeth et de Jean dans le *Benedictus*, p. 00.

**C'est maintenant le temps du salut**

C'est aujourd'hui que le riche doit entendre le pauvre qui crie famine (20-21), c'est maintenant qu'il lui faut écouter la voix de « Moïse et des Prophètes » (29). La plainte de l'un et l'appel des autres ne font que transmettre la voix du Père, qui convoque pour un même salut le riche comme le pauvre. Un même don les fera vivre tous deux, l'un pour avoir reçu la vie, l'autre pour l'avoir donnée. C'est aujourd'hui que le peuple doit reconnaître dans la parole de Jésus – qui maintenant proclame le règne de Dieu – la même voix qui, dans la Loi de Moïse et les appels des prophètes, répète toujours la même chose : Dieu est Père et celui qui ne reconnaît pas dans son prochain son propre frère et lui ferme son cœur n'est pas fils d'Abraham, n'est pas enfant de Dieu. Celui qui a refusé d'écouter Moïse ne sera pas convaincu par Jésus (31bc). C'est aujourd'hui que, à l'appel de Jésus, celui que Dieu avait choisi en premier, qu'il avait fait riche de la Loi, de l'alliance et des promesses, c'est maintenant qu'Israël doit accepter de partager avec le pauvre, avec ceux du dehors, avec ses frères puînés, tous les peuples en qui il doit reconnaître les fils du même Père.

## 4. FIDÈLES ENVERS DIEU ET ENVERS LE PROCHAIN (16,1-31)

## COMPOSITION DE LA SOUS-SÉQUENCE

Les passages extrêmes (1-8 ; 19-31) sont des paraboles, alors que le passage central comprend un double discours. Comme la première parabole la première partie du discours est adressée aux disciples ; comme la deuxième parabole la deuxième partie du discours central est adressée aux pharisiens<sup>8</sup>.

La première partie du discours central (9-31) est une sorte de commentaire de la parabole précédente ; le lien le plus visible est le rappel au début de cette partie du segment central de la parabole :

- + Je sais ce que je vais *FAIRE*  
 : **afin que lorsque** je serai relevé de l'intendance  
 = ils m' **ACCUEILLENT** *dans* leurs maisons 4
- 
- + *FAITES*-vous des amis avec le Mammon injuste  
 : **afin que lorsqu'**il disparaîtra  
 = ils vous **ACCUEILLENT** *dans* les tentes éternelles 9

À « maître » et « intendant » (grec *oiko-nomos*) dans la parabole (1.3) correspondent dans le commentaire « maître » et « serviteur » (13 ; grec *oik-etès*) ; « ce qui est aux autres » (12) renvoie à « intendant » de la parabole (chargé d'administrer ce qui n'est pas à lui).

La seconde partie (15-18) prépare la parabole suivante. Le lien le plus clair est la reprise de « la Loi et les Prophètes » (16) par « Moïse et les Prophètes » (29.31). La Loi et les Prophètes sont en rapport avec « le règne de Dieu » (16) et avec la résurrection de Jésus à laquelle il est fait allusion en 30 et 31.

Les deux paraboles commencent exactement de la même façon : « Il y avait un homme riche » (1.19). Mais alors que, dans la seconde parabole, le personnage principal est cet « homme riche », dans la première, c'est son intendant. Le destin des deux personnages est opposé : le premier fait ce qu'il faut pour « être accueilli dans la maison » (4) de ses amis ; le second, au contraire du pauvre Lazare qui est « emporté dans le sein d'Abraham » (22), se trouve séparé de Lazare et d'Abraham par « un grand abîme » infranchissable (26). Les centres des deux paraboles sont donc opposés. L'intendant est présenté essentiellement dans son rapport avec son maître et l'homme riche de la seconde parabole, au contraire, dans son rapport avec Lazare, son frère ; dans les deux cas, ces relations sont mauvaises et passent à travers les richesses. Mais il est aussi d'autres personnages : l'intendant, voyant arriver le moment de la rupture avec son maître, se tourne vers ses semblables, les débiteurs de son maître ; l'homme riche de la seconde parabole, ayant refusé tout lien avec son frère Lazare, se voit privé de tout lien avec Abraham et le ciel où celui-ci se trouve.

<sup>8</sup> Il est tentant d'adopter la variante qui ajoute une phrase de récit introductive avant la deuxième parabole (19,1), car avec celles de 16,1.9.15 elles forment un système fort régulier.

16,<sup>1</sup> Il disait à ses disciples : « **IL Y AVAIT UN HOMME RICHE** qui avait un **intendant** et celui-ci lui fut dénoncé comme dilapidant ses biens. <sup>2</sup> Ayant appelé ce dernier, il lui dit : “Qu’est-ce que j’entends sur toi ? Rends-moi le compte de ton intendance car tu ne peux plus être intendant.” <sup>3</sup> L’intendant se dit : “Qu’est-ce que je vais faire puisque mon **maître** m’enlève l’intendance ? Bêcher, je ne puis ; mendier, j’en rougirais.

<sup>4</sup> Je sais ce que je vais **FAIRE AFIN QUE, LORSQUE je serai relevé de l’intendance, ILS M’ACCUEILLENENT DANS LEURS MAISONS.**”

<sup>5</sup> Ayant convoqué chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : “Combien dois-tu à mon maître ?” <sup>6</sup> Il dit : “Cent barils d’huile.” Il lui dit : “Prends ton écrit, assieds-toi et écris vite : cinquante.” <sup>7</sup> Puis il dit à un autre : “Et toi, combien dois-tu ?” Il dit : “Cent mesures de blé.” Il lui dit : “Prends ton écrit et écris : quatre-vingts.” <sup>8</sup> Et le **maître** loua **l’intendant** injuste car il avait fait habilement. En effet les fils de ce monde sont plus habiles que les fils de lumière envers leur propre génération.

<sup>9</sup> **Et moi je vous dis :** Faites-vous des amis avec le Mammon injuste, **AFIN QUE, LORSQU’il disparaîtra ILS VOUS ACCUEILLENENT DANS LES DEMEURES ÉTERNELLES.** <sup>10</sup> Celui qui est fidèle pour la plus petite chose est fidèle aussi pour une grande et celui qui dans la plus petite chose est injuste est injuste aussi pour une grande. <sup>11</sup> Si donc vous ne devenez pas fidèles pour le Mammon injuste, qui vous confiera le véritable ? <sup>12</sup> Et si vous ne devenez pas fidèles pour ce qui est aux autres, qui vous donnera le vôtre ? <sup>13</sup> Aucun **domestique** ne peut servir deux **maîtres** : ou bien en effet il haïra l’un et il aimera l’autre ou bien il s’attachera à l’un et il méprisera l’autre. Vous ne pouvez servir Dieu et le Mammon. »

<sup>14</sup> **Ils entendaient tout cela les pharisiens, amis de l’argent et ils se moquaient de lui.**

<sup>15</sup> **Il leur dit :** « Vous, vous vous justifiez devant les hommes mais Dieu connaît vos cœurs, car ce qui est élevé devant les hommes est abomination devant Dieu. <sup>16</sup> **LA LOI ET LES PROPHÈTES** vont jusqu’à Jean ; à partir d’alors le règne de Dieu est annoncé et tout homme cherche à s’en emparer. <sup>17</sup> Il est plus facile que le ciel et la terre passent que de **LA LOI** un seul point tombe. <sup>18</sup> Tout homme qui répudie sa femme et en épouse une autre est adultère et celui qui d’une répudiée par un homme fait son épouse est adultère.

<sup>19</sup> **[Or il dit aussi une autre parabole :]** « **IL Y AVAIT UN HOMME RICHE** qui s’habillait de pourpre et de lin, festoyant chaque jour brillamment. <sup>20</sup> Un pauvre du nom de Lazare gisait près de sa porte, couvert d’ulcères, <sup>21</sup> désirant se rassasier de ce qui tombait de la table du riche. Mais les chiens venaient lécher ses ulcères. <sup>22</sup> Il advint que le pauvre mourut et **IL FUT EMPORTÉ PAR LES ANGES VERS LE SEIN D’ABRAHAM** ; le riche aussi mourut et on l’enterra. <sup>23</sup> Dans l’Hadès levant les yeux, étant dans les tourments, il vit Abraham de loin et Lazare dans son sein. <sup>24</sup> Il cria : “Père Abraham, aie pitié de moi et envoie Lazare afin qu’il trempe le bout de son doigt dans l’eau et qu’il me rafraîchisse la langue parce que je suis torturé dans cette flamme.” <sup>25</sup> Abraham lui dit : “Mon enfant, souviens-toi que tu as pris tes bonnes choses pendant ta vie et Lazare les mauvaises ; maintenant ici il est consolé et toi tu es torturé.

<sup>26</sup> **Et avec tout cela, entre vous et nous a été fixé UN GRAND ABÎME,**

de sorte que ceux qui veulent traverser d’ici vers vous ne le puissent pas et que de là-bas vers nous on ne passe pas non plus.” <sup>27</sup> Il dit : “Je t’en supplie, père, de l’envoyer dans la maison de mon père, <sup>28</sup> car j’ai cinq frères, de sorte qu’il témoigne pour eux afin qu’ils ne viennent pas eux aussi dans ce lieu de tourment.” <sup>29</sup> Abraham dit : “Ils ont **MOÏSE ET LES PROPHÈTES** ; qu’ils les écoutent !” <sup>30</sup> Il dit : “Non, Père Abraham, mais que quelqu’un d’entre les morts aille vers eux, ils se convertiront.” <sup>31</sup> Il lui dit : “S’ils n’écoutent pas **MOÏSE ET LES PROPHÈTES**, même si quelqu’un se lève d’entre les morts, ils ne seront pas convaincus”. »

*INTERPRÉTATION*

**Rendre compte à Dieu**

L'intendant à qui a été confiée la gérance des biens de son maître se conduit comme s'il en était le propriétaire et pouvait en disposer à sa guise sans jamais devoir en rendre compte. De même l'homme riche « qui s'habillait de pourpre et de lin, festoyant chaque jour brillamment » (19), est son propre maître. Comme on l'entend dire quelquefois : « Je n'ai de comptes à rendre à personne ». Il n'en a surtout pas à rendre à Lazare, le pauvre qui, malade et affamé, gît près de sa porte (20). Le moment de la vérité arrive cependant pour l'un comme pour l'autre (2.22), laissant au premier le temps de se retourner et de trouver une solution (4), vouant le second à un châtiment sans recours (26). La mort remet chacun à sa place et la justice que l'homme n'aura pas su réaliser pendant sa vie sera finalement rétablie par le Seigneur (25).

**Compter sur le prochain**

L'intendant aux abois se retourne vers ses semblables, les débiteurs de son maître, et, en diminuant leurs dettes (5-7), il se fait des amis. Dans son injustice, il n'a pas manqué d'habileté (8) : il a compris qu'en faisant de son prochain son allié il trouverait l'aide dont il aurait besoin (4). Si le riche se retrouve dans les flammes de l'Hadès, c'est bien sûr parce qu'il n'a pas aidé son prochain. C'est surtout en réalité qu'il a manqué d'intelligence : il n'a pas compris que le pauvre qui gisait à sa porte pouvait l'aider ; il n'a pas prêté attention au sens que portait le nom de Lazare : « Dieu aide » (20). Le secours, que par deux fois maintenant il sollicite de la part de Lazare (24.27-28), lui est refusé. Parce que lui-même ne l'a pas accordé quand le pauvre en avait besoin et que lui-même en avait les moyens (21). Son prochain démuné aurait pu le sauver s'il avait partagé avec lui, mais il est un temps pour toute chose et maintenant il est trop tard.



**C. PARDONNER ET NE PAS S'ENORGUEILLIR (17,1-10)**

La dernière sous-séquence comprend trois passages : « Les disciples en face du péché » (17,1-4), « La puissance de la foi » (5-6) et « Simples serviteurs » (17,7-10).

**1. LES DISCIPLES EN FACE DU PÉCHÉ (17,1-4)***COMPOSITION*

<sup>1</sup> Il dit à ses disciples :

+ « Il est inévitable + mais malheureux	que <b>LES SCANDALES</b> celui par qui ils	arrivent, viennent !
-----		
– <sup>2</sup> Il vaudrait mieux . qu'une pierre à moudre . et – plutôt	lui soit mise soit jeté qu'il ne <b>SCANDALISE</b>	pour lui au cou dans la mer <b>UN SEUL DE CES PETITS.</b>

<sup>3</sup> PRENEZ GARDE À VOUS-MÊMES !

: Si <b>PÊCHE</b>	<b>TON FRÈRE,</b>			
..		réprimande	-	le
: et s'il <b>se repent,</b>		<b>pardonne</b>	-	à lui.
..				
-----				
:: <sup>4</sup> Et si sept fois le jour		<b>IL PÊCHE</b>		contre toi
:: et sept fois revient vers toi, disant		<b>je me repens,</b>		
..		<b>tu pardonneras</b>		à lui. »

Adressé aux disciples (1a), le passage comprend deux parties qui encadrent l'avertissement de 3a. La première partie est formée de deux morceaux ; le premier (1bc) est un unique segment dont les deux membres s'achèvent avec le même verbe, le second, formé d'un trimembre (« mieux ») et d'un unimembre (« plutôt que »), explicite le « malheureux » de 1c. La dernière partie comprend elle aussi deux morceaux ; le premier coordonne deux bimembres, qui prévoient les deux actions à accomplir en cas de péché de la part du frère, la « réprimande » (3c), puis le « pardon » (3e), à condition cependant qu'il « se repente » (3d) ; le second morceau est un trimembre qui insiste sur un pardon illimité, toujours à la condition du repentir (4b). « Un de ces petits » (2d) et « ton frère » (3b) jouent le rôle de termes médians. Les deux parties sont complémentaires : la première invite à éviter de faire pécher les autres, « les petits », c'est-à-dire les plus vulnérables ; l'autre appelle au pardon si « un frère pêche ».

Au centre (3a), le rappel à la vigilance personnelle du disciple.

*INTERPRÉTATION*

**Combattre tout péché**

Jésus s'adresse « à ses disciples » (1a) pour leur indiquer comment ils doivent se comporter les uns envers les autres : « Prenez garde à *vous-mêmes* ! » (3a). « Ton frère » indique clairement un autre disciple du Christ, plus précisément le faible, celui qui « pèche » ; il en va de même pour « un de ces petits », celui qui est le plus exposé à l'influence négative des autres (2d). Le disciple est surtout mis en garde, et même menacé de mort, s'il « scandalise », c'est-à-dire s'il fait tomber, s'il conduit le plus vulnérable de ses frères à pécher (1-2). Au cas où ce serait « mon frère » qui pèche, soit en général (3b), soit « contre moi », je devrai lui « pardonner » (3e), et non pas seulement une fois, mais aussi souvent que cela sera nécessaire (4). Tout péché doit être combattu, aussi bien le péché personnel (1-2) que celui des autres (3b-4).

**Le prix du péché et du pardon**

Tout péché a son prix. Le péché – celui qui est commis contre un autre membre de la communauté (4a), mais aussi n'importe quel autre péché (3b) – provoque une rupture, au moins une détérioration des relations entre frères. Cette blessure n'est pas sans remède et Jésus l'indique : c'est « le pardon » (3e.4c) de la part des autres ; cependant le pardon ne pourrait être accordé sans que le pécheur se repente et qu'il demande pardon. Comme toute fracture, celle qui affecte les relations fraternelles ne pourrait être réduite sans la collaboration des deux parties. En ce qui concerne le scandale des petits (1-2), Jésus ne parle pas de pardon ; il semble au contraire considérer seulement le châtement, et même la peine capitale ; en réalité, il ne s'agit pas d'une punition qui frapperait celui qui aurait fait tomber un autre ; Jésus n'invite pas à noyer le coupable ! Il dit seulement que la mort est préférable au scandale. L'avertissement ne saurait être plus fort. Ce serait offenser Dieu de penser que ce péché, pour sa gravité mortelle, est exclu du pardon de Dieu.

## 2. LA PUISSANCE DE LA FOI (17,5-6)

### COMPOSITION

<sup>5</sup> Les apôtres	dirent	au <b>Seigneur</b> :	
	+ « Augmente-nous	<b>LA FOI !</b> »	
-----			
<sup>6</sup> Le <b>Seigneur</b>	dit :		
	+ « Si vous avez de	<b>LA FOI</b> comme	<b>UN GRAIN DE MOUTARDE,</b>
	– vous direz		<b>AU SYCOMORE :</b>
	: “Déracine-toi et plante-toi		dans la mer”,
	– et il obéirait à		<b>VOUS !</b>

Ce bref passage est formé de deux morceaux, la demande des apôtres au « Seigneur » (5) et la réponse du « Seigneur » (6), concernant toutes deux « la foi ». Dans la réponse, le « grain de moutarde » (6b) est opposé au « sycomore » (6c).

### CONTEXTE BIBLIQUE

#### « Sycomore » ou « mûrier »

Les commentateurs sont divisés sur la signification exacte de *sykaminos* : « sycomore » ou « mûrier ». Dans la Septante, *sykaminos* traduit l'hébreu *šiqmā* : mis en parallèle avec la vigne (Ps 78,47) ou avec l'olivier (1Ch 27,28), il s'agit d'un arbre fruitier, soit le « mûrier », soit le « sycomore » dont les feuilles ressemblent à celles du mûrier et les fruits à ceux du figuier ; mais la *šiqmā* est aussi opposée au « cèdre » (du Liban) comme « les cailloux » sont opposés à « l'argent » (1R 10,27 ; 2Ch 1,15), ou comme les « briques » sont opposées aux « pierres de taille » : « Les briques sont tombées, nous construirons en pierre de taille, les sycomores ont été abattus, nous les remplacerons par des cèdres » (Is 9,9). Le bois du sycomore et du cèdre était utilisé pour la construction ; il s'agit, dans ce cas-là, du sycomore dont il a été question plus haut ou d'une autre espèce, proche du platane. Par ailleurs, dans la littérature rabbinique, la *šiqmā* est un arbre aux racines profondes, qu'il est très difficile d'arracher. En Lc 19,4, l'arbre de Jéricho sur lequel monte Zachée, parce qu'il était de petite taille, est un sycomore (*sykomorea*). Quoi qu'il en soit, il semble que ce soit la différence entre la petitesse proverbiale du grain de moutarde et la grandeur de l'arbre qui soit ici pertinente.

#### Un autre exemple étrange

Pour tenter d'éclairer l'image insolite de l'arbre qui se plante lui-même dans la mer, beaucoup de commentateurs font référence à un autre exemple d'impos-

670 « CE QUI EST ÉLEVÉ POUR LES HOMMES EST ABOMINATION DEVANT DIEU »

sibilité : « Il est plus facile à un chameau de passer par le chas d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le règne de Dieu » (Lc 18,25). À la question de ses auditeurs (« Alors qui pourra être sauvé ? »), Jésus répond : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu » (Lc 18,26-27).

#### *INTERPRÉTATION*

##### **La manifestation de foi des apôtres**

La réponse de Jésus surprend. Cependant, au lieu de se laisser impressionner par l'image du sycomore déraciné et transplanté dans la mer, il faut surtout remarquer que le Seigneur reconnaît la foi des apôtres : il utilise en effet une conditionnelle réelle : « Si vous avez la foi ». Il semble aussi partager leur sentiment : leur foi est très petite, comme « un grain de moutarde », et ils ont donc raison de désirer qu'elle « augmente ». En outre, il ne faut pas négliger le fait que leur demande est une belle manifestation de foi dans le pouvoir de Jésus : ils croient en effet que Jésus est capable d'« augmenter leur foi » (5b). Et cela est souligné et, pour ainsi dire, partagé par Luc qui appelle Jésus, par deux fois, « le Seigneur ».

##### **L'énigme**

L'apodose de la réponse du Seigneur, « vous diriez au sycomore... », est très énigmatique. L'exemple utilisé, un sycomore « déraciné » et surtout « transplanté dans la mer », semble le fruit d'une imagination plutôt étrange ; comme celle du chameau qui devrait passer par le chas d'une aiguille. Les deux choses sont « impossibles pour les hommes, mais pas pour Dieu » (Lc 18,27). Seul Dieu est capable de faire entrer un riche dans son règne, comme de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille ou de déraciner un sycomore et de le transplanter dans la mer. On peut donc comprendre que Jésus, auquel les apôtres ont demandé d'augmenter leur foi, les renvoie en réalité, de manière discrète, à Dieu même, le seul qui puisse exaucer leur désir.

## 3. LES DISCIPLES SONT DE SIMPLES SERVITEURS (17,7-10)

## COMPOSITION

+ <sup>7</sup> Qui de VOUS ayant un SERVITEUR, + qui rentre du champ,	un laboureur ou un berger, <i>lui dira</i> :
. “Vite, viens <b>te mettre-à-table</b> ?”	
-----	
+ <sup>8</sup> Au contraire	<i>ne lui dira-t-il pas</i> :
. “Prépare-moi <b>de quoi dîner</b> . et mets ton tablier pour me servir	- que je <i>mange</i> et <i>boive</i> ;
. après quoi	- tu <i>mangeras</i> et <i>boiras</i> , toi ?”

<sup>9</sup> Aura-t-il de la reconnaissance parce qu’il AURA FAIT	pour le SERVITEUR <b>ce qui lui était prescrit</b> ?
--	---

+ <sup>10</sup> De même VOUS aussi, . quand vous aurez fait	<b>tout ce qui vous a été prescrit,</b>
-----	
+ dites : “Nous sommes de simples SERVITEURS, . <b>c’est ce que nous devons FAIRE</b> que NOUS AVONS FAIT”. »	

Ce passage comprend trois parties organisées de manière concentrique. La comparaison (7-8) oppose l’attitude normale vis-à-vis du serviteur (8) à celle qui ne le serait pas (7) ; le premier morceau comprend deux bimembres de récit (7ab) suivis d’un unimembre de paroles (7c), tandis que c’est l’inverse dans le deuxième morceau : un unimembre de récit (8a) suivi de deux segments de paroles, un trimembre (8bcd) et un bimembre (8ef). L’application de la parabole (10) comprend deux segments bimembres globalement parallèles ; les seconds membres (10b.10d) se répondent en chiasme. Au centre (9), une question qui fait le lien entre les deux parties : le premier membre renvoie au « serviteur » dont il vient d’être question dans la première partie (7a) ; le second membre annonce l’application de la parabole et spécialement 10b et 10d. Le même « vous » est repris au début de la parabole (7-8) et au début de l’application (10) ; cependant, dans la parabole, Jésus s’adresse à ses auditeurs en tant qu’ils sont maîtres, et dans l’application en tant qu’ils sont serviteurs<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Voir P. HOUZET, « Les serviteurs de l’Évangile (Luc 17,5-10) sont-ils inutiles ? »

*INTERPRÉTATION***Tous les hommes sont serviteurs les uns des autres**

Chez les hommes il y a des maîtres et des serviteurs. C'est une chose normale : la société, toute société, est organisée hiérarchiquement. Chacun doit accomplir son travail, faire ce pour quoi il est engagé. La tâche des uns est d'exercer l'autorité et le commandement, celle des autres d'exécuter, chacun étant à la fois maître et serviteur, exerçant le pouvoir sur d'autres et placé sous l'autorité de ses chefs ; comme le centurion de Capharnaüm (Lc 7,8). Tout homme a des serviteurs en même temps qu'il est serviteur. Le disciple de Jésus n'échappe pas à cette loi du pouvoir subi et exercé : « Qui d'entre vous aura un serviteur... », « dites ; "Nous sommes des serviteurs..." ». Le service mutuel n'oblige pas, ni celui qui rend le service ni celui qui le reçoit. Le boulanger à qui j'achète mon pain fait son travail ; il serait ridicule pour lui de s'enorgueillir de ce qu'il fait « ce qu'il doit faire » (10) et sot de ma part de me croire son obligé pour autant.

**Tous serviteurs de Dieu**

La première partie (7-8) et aussi la question centrale qui la conclut (9) traitent des relations entre maître et serviteur, qui sont tous deux des hommes. L'application au contraire (10) vise les rapports avec Dieu : « tout ce qui vous a été prescrit » (10b) est un passif divin, comme à la fin de la question centrale : « ce qui lui était prescrit » (9b). C'est dire que les hommes, qu'ils soient maîtres ou esclaves, sont tous « serviteurs » de Dieu, tenus de « faire tout ce qui leur a été prescrit » ; « faire *tout* », c'est-à-dire agir comme le serviteur de la parabole à qui il est demandé non seulement de travailler dans les champs, mais aussi de préparer et de servir le dîner (8bcd). S'il n'y a pas de raison que je m'enorgueillisse d'avoir rempli mes obligations envers mes semblables (7-8), combien plus serait-il insensé de me prévaloir de mon obéissance envers Dieu (10) ! Devant Dieu, tous les hommes sont égaux, « simples serviteurs » (10c), ou, comme certains traduisent, « simplement des serviteurs ». Leur premier devoir est de reconnaître et de « dire » (10c), de confesser cette vérité fondamentale. La loi divine à laquelle j'obéis surpasse toute loi humaine. Ce que Dieu prescrit vient de l'autorité suprême qui commande à tous et ne dépend de personne. Observer ses commandements ne me donne aucun droit sur celui de qui je reçois tout ce que j'ai et tout ce que je suis. La seule attitude juste pour l'homme est de savoir rester à sa place, de se reconnaître pour ce qu'il est véritablement : non pas le maître de l'univers, mais un « simple serviteur ».

## 4. PARDONNER ET NE PAS S'ENORGUEILLIR (17,1-10)

## COMPOSITION DE LA SOUS-SÉQUENCE

<sup>1</sup> Il dit à ses *disciples* : « Il est inévitable que les *scandales* arrivent, mais malheureux celui par qui ils viennent ! <sup>2</sup> Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui passe au cou une meule de moulin et qu'il soit jeté À LA MER, plutôt qu'il ne *scandalise* un seul de ces *PETITS*.

-----  
<sup>3</sup> Prenez garde à vous-mêmes !  
 -----

Si ton *FRÈRE pêche*, réprimande-le et s'il se repent, pardonne-lui ; <sup>4</sup> et si sept fois le jour il *pèche* contre toi et sept fois revient vers toi en disant : « Je me repens », tu lui pardonneras. »

<sup>5</sup> Les *apôtres* dirent au Seigneur : « Augmente-nous la foi ! »

-----  
<sup>6</sup> Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez au sycomore : « Déracine-toi et plante-toi DANS LA MER », et il vous obéirait !

<sup>7</sup> Qui d'entre vous ayant un *SERVITEUR*, un laboureur ou un berger, qui rentre des champs, lui dira : « Vite, viens te mettre à table ! » <sup>8</sup> Au contraire ne lui dira-t-il pas : « Prépare-moi de quoi dîner et mets ton tablier pour me servir que je mange et boive ; après quoi tu mangeras et boiras, toi ? »

-----  
<sup>9</sup> Aura-t-il de la reconnaissance pour le *SERVITEUR* parce qu'il **aura fait ce qui lui était prescrit** ?  
 -----

<sup>10</sup> De même vous aussi, quand vous **aurez fait tout ce qui vous était prescrit**, dites : « Nous sommes de simples *SERVITEURS* ; nous n'avons **fait que ce que nous devons faire** ». »

Le premier passage est adressé aux « disciples » (1a), tandis que dans le second interviennent « les apôtres » (5b). Dans la phrase narrative qui introduit la réponse du Seigneur (6a), les destinataires de ses paroles ne sont pas spécifiés : on peut donc interpréter que le verset 6 comme tout le dernier passage sont adressés non seulement aux Douze mais à l'ensemble des disciples.

Les passages extrêmes sont complémentaires : dans le premier, il s'agit de l'attitude que le disciple doit avoir envers les autres, les « petits » (2b) qui sont ses « frères » (3b) ; dans le dernier passage il s'agit de l'attitude que le disciple doit avoir envers Dieu. Par ailleurs, « pécher » (3b.4b ; et aussi « scandaliser » : 1a.2b) s'oppose à « faire ce qui a été prescrit » (9b.10a). « La mer » revient dans les deux premiers passages (2b.6b), comme le lieu où sont précipités et « le sycomore » et celui qui scandalise, avec « la meule de moulin » au cou. Le sycomore est un grand arbre comme la meule de moulin est une grosse pierre. Au contraire, le « grain de moutarde » (6a), qui est petit, peut être mis en rapport avec « un de ces petits » (2b).

*CONTEXTE BIBLIQUE*

L'arbre, le grand arbre, est une figure privilégiée de la puissance et de l'orgueil des empires. Dieu cependant les domine :

Et tous les arbres des champs sauront que c'est moi le Seigneur  
qui humilie l'arbre élevé et qui élève l'arbre abaissé  
qui fais sécher l'arbre vert et fais reverdir l'arbre desséché.  
Moi, le Seigneur, j'ai dit, je fais (Ez 17,24).

C'est lui qui arrache et transplante (Ez 19,10-14), qui jette à la mer la puissante Tyr (Ez 26 ; 27,26), comme il avait « jeté à la mer » l'orgueil de Pharaon (Ex 15).

**Les apôtres**

« Les apôtres » ne sont pas souvent nommés dans l'Évangile de Luc : quand Jésus en choisit douze parmi ses disciples et les appelle « apôtres » (Lc 6,13), quand ils reviennent de leur mission et « lui racontent tout ce qu'ils avaient fait » (Lc 9,10), à la dernière Cène (Lc 22,14), quand, revenues du tombeau, les femmes « dirent cela aux apôtres » (Lc 24,10). Dans tout l'évangile, 17,5 est le seul endroit où soient rapportés trois mots prononcés par « les apôtres<sup>10</sup> ».

*INTERPRÉTATION*

**Rien n'est possible...**

Il est humainement impossible de résister aussi bien au péché qu'à l'orgueil. Éviter d'être une occasion de chute pour les petits (1-2) et permettre à son frère de se relever de son péché en le lui pardonnant (3b-4) sont des choses aussi difficiles que de se reconnaître « simple serviteur », alors même que l'on a soi-même résisté au péché en accomplissant tous les commandements (10). Ne pas profiter de la faiblesse des autres pour les dominer et les écraser ne va pas plus de soi que de savoir rester à la juste place de celui à qui rien n'est dû et qui rend grâce d'avoir tout reçu, y compris la grâce d'avoir pu servir.

**... sans la foi**

Rien de tout cela n'est possible sans « la foi » (5), qu'il faut demander comme un don gratuit de Dieu (6). Lui seul pourra nous donner la force de déraciner le sycamore de notre orgueil et faire grandir en nous la graine infime de son règne. Sans la foi, il est aussi difficile de devenir le serviteur du prochain que d'obtenir que, sur un seul mot, un immense arbre se déracine pour se planter dans la mer (6). L'orgueil et le péché sont si bien enracinés dans le cœur de l'homme qu'il

<sup>10</sup> Cependant, en 9,12 durant la multiplication des pains et des poissons, « les Douze » interviennent pour dire à Jésus de renvoyer les foules.



lui est impossible, sans une totale confiance en la puissance de Dieu, de les extirper et de les rejeter dans la mer, le domaine des puissances du mal.

### D. « CE QUI EST ÉLEVÉ POUR LES HOMMES EST ABOMINATION DEVANT DIEU » (15,1–17,10)

#### COMPOSITION DE LA SÉQUENCE

<b>ACCUEILLIR LE FRÈRE PÉCHEUR QUI SE REPENT</b>			
<i>Revenu du travail des champs, ne pas s'enorgueillir de n'avoir pas désobéi aux commandements du père</i>			15,1-32
<b>L'ADMINISTRATEUR HABILE</b>	<b>SE FAIT DES AMIS</b>	<b>AVEC L'ARGENT :</b>	16,1-8
il compte sur la miséricorde			
<i>L'argent,</i>	<i>symbole ou idole</i>		16,9-13
Les pharisiens amis de l'argent se moquent de Jésus			16,14
<i>La Loi,</i>	<i>symbole ou idole</i>		16,15-18
<b>LE RICHE</b>	<b>INSENSÉ</b>	<b>NE SE FAIT PAS DES AMIS</b>	<b>AVEC L'ARGENT :</b>
il compte sur la Loi			16,19-31
<b>PARDONNER AU FRÈRE PÉCHEUR QUI SE REPENT</b>			
<i>Revenu du travail des champs, ne pas s'enorgueillir d'avoir fait tout ce qui avait été commandé</i>			17,1-10

#### Rapports entre les sous-séquences extrêmes (15,1-32 ; 17,1-10)

L'opposition initiale entre « publicains et pécheurs » et « pharisiens et scribes » (15,1-2) se retrouve dans les deux sous-séquences. Les pécheurs sont comparés à la brebis et à la monnaie perdues (15,7.10), le cadet a « péché » (15,18.21) ; 17,3.4 considère le cas du frère qui « pêche ». Tous « se repentent » (15,7.10 ; 17,3.4) ou « reviennent » (17,4) comme le cadet (15,18.20) à la maison paternelle (la brebis aussi y avait été ramenée en 15,6). Au début de la dernière sous-séquence « un seul de ces petits » (17,2) rappelle « une seule » brebis et « une seule drachme » de la première parabole (15,4.8). À la fin de la première séquence et au début de la dernière, le pécheur est appelé « ton frère » (15,32, comme en 27 ; 17,3).

Celui qui, comme les pharisiens qui prétendent être « justes » (15,7), a fait « tout ce qui lui avait été prescrit » ou « ce qu'il devait faire » à la fin de la dernière sous-séquence (17,9.10) est comme l'aîné qui « n'a jamais contrevenu à un seul des commandements » du père à la fin de la première sous-séquence (15,29). Comme le serviteur de la dernière parabole « rentre des champs » (17,7), ainsi le fils aîné qui « était aux champs » « vient » vers la maison (15,25).

La première et la dernière parabole commencent de manière semblable : « Qui d'entre vous, si... » (15,4 ; 17,7 ; aussi 15,8).

15,<sup>1</sup> *Tous les publicains et les pécheurs* s'approchaient de lui pour l'écouter <sup>2</sup> mais *les pharisiens et les scribes* murmuraient : « Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux ! »

<sup>3</sup> Il dit à leur intention la parabole suivante : <sup>4</sup> « *Quel homme d'entre vous, ayant* cent brebis et en ayant perdu *une seule*, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf dans le désert et ne part après la perdue jusqu'à ce qu'il la retrouve ? <sup>5</sup> Et l'ayant retrouvée, il la met sur ses épaules, joyeux, <sup>6</sup> et venant dans sa maison, il appelle ses amis et voisins leur disant : "Réjouissez-vous avec moi parce que je l'ai retrouvée ma brebis perdue." <sup>7</sup> Je vous dis : de même il y aura de la joie dans le ciel pour un seul *pécheur* qui se *REPENT* plus que pour quatre-vingt-dix-neuf *justes* qui n'ont pas besoin de *REPENTIR*.  
<sup>8</sup> *Ou quelle femme ayant* dix drachmes, si elle perd une drachme, *une seule*, n'allume pas une lampe et ne balaie la maison et ne cherche pas avec soin jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvée ? <sup>9</sup> Et l'ayant retrouvée, elle appelle ses amies et voisines disant : "Réjouissez-vous avec moi parce que je l'ai retrouvée ma drachme perdue !" <sup>10</sup> De même je vous dis : il adviendra de la joie devant les anges de Dieu pour un seul *pécheur* qui se *REPENT*. »

<sup>11</sup> Il dit : « Un homme avait deux fils ; <sup>12</sup> le plus jeune d'entre eux dit au père : "Père, donne-moi ce qui me revient comme part de fortune." Et il leur partagea son bien. <sup>13</sup> Peu de jours après, ayant ramassé tout, le plus jeune fils s'en fut vers une lointaine région. Et là, il dissipa sa fortune en vivant dans l'inconduite. <sup>14</sup> Ayant dépensé tout, il advint une forte famine dans cette région et lui, il commença à manquer. <sup>15</sup> Étant parti, il s'attacha à un des citoyens de cette région et celui-ci l'envoya dans ses champs paître les porcs. <sup>16</sup> Il désirait se remplir le ventre des caroubes que mangeaient les porcs. Mais personne ne lui en donnait ; <sup>17</sup> revenant vers lui-même il dit : "Combien de salariés de mon père abondent de pain et moi de famine ici je périss. <sup>18</sup> M'étant relevé, *JE PARTIRAI VERS* mon père et lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; <sup>19</sup> je ne suis pas digne d'être appelé ton fils ; fais de moi comme un de tes salariés." <sup>20</sup> S'étant relevé, *IL VINT VERS* son père. Étant encore loin, son père le vit et fut pris de compassion et courant, il se jeta à son cou et l'embrassait. <sup>21</sup> Le fils lui dit : "Père, j'ai péché contre le ciel et devant toi ; je ne suis pas digne d'être appelé ton fils." <sup>22</sup> Le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la première robe et l'en revêtez ; donnez un anneau à sa main et des sandales à ses pieds. <sup>23</sup> Ayant apporté le veau gras, tuez-le. Mangeant, festoyons, <sup>24</sup> parce que mon fils que voici était mort et il revit, il était perdu et a été retrouvé." Et ils commencèrent à festoyer. <sup>25</sup> Son fils le plus âgé était *AU CHAMP*. Et comme, *VENANT*, il approchait de la maison, il entendit de la musique et des danses. <sup>26</sup> Et appelant un des domestiques, il demandait ce que c'était. <sup>27</sup> Il lui dit : "C'est que *TON FRÈRE* est arrivé et ton père a tué le veau gras parce qu'il l'a retrouvé en bonne santé." <sup>28</sup> Alors il se mit en colère et ne voulait pas entrer. Alors son père, sortant, appela son fils. <sup>29</sup> Répondant, il dit à son père : "Voilà combien d'années que je te sers et *jamais je n'ai contrevnu à un seul de tes commandements* ; et jamais tu ne m'as donné de chevreau pour qu'avec mes amis je festoie. <sup>30</sup> Mais quand ton fils que voici qui a mangé ton bien avec des prostituées, est revenu, tu as tué pour lui le veau gras !" <sup>31</sup> Il lui dit : "Mon enfant, toi toujours tu es avec moi et tout ce qui est à moi est à toi. <sup>32</sup> Mais il fallait festoyer et se réjouir, parce que *TON FRÈRE* que voici était mort et il revit, il était perdu et il a été retrouvé". »

[...]

17,<sup>1</sup> Il dit à ses disciples : « Il est inévitable que les scandales arrivent, mais malheureux celui par qui ils viennent ! <sup>2</sup> Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui passe au cou une meule de moulin et qu'il soit jeté à la mer plutôt qu'il ne scandalise *un seul* de ces petits. <sup>3</sup> Prenez garde à vous-mêmes ! Si *TON FRÈRE pêche*, réprimande-le et si l'il se *REPENT*, pardonne-lui ; <sup>4</sup> et si sept fois le jour il *pèche* contre toi et sept fois *REVIENT* vers toi en disant : "Je me *REPENS*", tu lui pardonneras. »

<sup>5</sup> Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente-nous la foi ! » <sup>6</sup> Le Seigneur dit : « Si vous aviez de la foi comme un grain de moutarde, vous diriez au sycomore : "Déracine-toi et plante-toi dans la mer et il vous obéirait ! »

<sup>7</sup> *Qui d'entre vous ayant* un *SERVITEUR*, un laboureur ou un berger, qui *VIENT DU CHAMP*, lui dira : "Vite, viens te mettre à table !" <sup>8</sup> Au contraire ne lui dira-t-il pas : "Prépare-moi de quoi dîner et mets ton tablier pour me servir que je mange et boive ; après quoi tu mangeras et boiras, toi ?" <sup>9</sup> Aura-t-il de la reconnaissance pour le serviteur parce qu'*il aura fait ce qui lui était prescrit* ? <sup>10</sup> De même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui vous était prescrit, dites : "Nous sommes de simples serviteurs ; *nous n'avons fait que ce que nous devons faire*". »

### Les rapports entre la sous-séquence centrale et les deux autres

#### *Avec la première sous-séquence*

De même que le fils cadet « dilapida sa fortune » (15,13), l'intendant habile « a dilapidé les biens » de son maître (16,1). Comme le fils cadet plongé dans la misère trouve une solution, en revenant vers son père et en lui demandant pardon, ainsi l'intendant auquel est enlevée sa charge imagine une issue, en remettant partiellement les dettes des créanciers de son maître.

De même que le fils cadet « désirait se rassasier » des caroubes que mangeaient les porcs (15,16), ainsi Lazare « désirait se rassasier » de ce qui tombait de la table du riche, mais « les chiens venaient lécher ses ulcères » (16,21) : tous deux valent donc moins que des animaux impurs, porcs et chiens<sup>11</sup>.

Le mot « père » ne revient pas moins de douze fois dans la seconde parabole de la première sous-séquence, celle des deux fils (15,12bis.17.18bis.20 bis.21.22.27.28.29), et quatre fois dans la seconde parabole de la sous-séquence centrale, celle de Lazare (16,24.27 bis.30).

Le passage central de la deuxième sous-séquence oppose la foi (ou la « fidélité ») à « l'injustice » ou à la mauvaise justice, c'est-à-dire à l'autojustification : « Vous vous justifiez devant les hommes » (16,15). Or toute la première sous-séquence est marquée par l'autojustification des pharisiens : les pharisiens et les scribes (15,2) sont les « justes qui n'ont pas besoin de repentir » (15,7). Ils sont comme le fils aîné qui se justifie avec son observance intégrale des « commandements » (15,29).

#### *Avec la dernière sous-séquence*

« La foi », sur laquelle est focalisée la dernière sous-séquence (17,5-6), rappelle les quatre occurrences de « fidèle » dans le commentaire de la première parabole de la sous-séquence centrale (16,10-12).

Les pharisiens sont en quelque sorte comme l'intendant « injuste » (16,8) ; comme lui, ils « se justifient devant les hommes » (16,15). Il est vrai que les mots de la racine de « justice » n'apparaissent plus dans le second versant de la séquence ; cependant la même attitude des pharisiens continue à être critiquée : comme eux, le riche est « ami de l'argent » au point de refuser de partager avec le pauvre, c'est-à-dire de manger avec lui ; ce comportement scandaleux le conduira à être jeté « dans l'Hadès » (16,23), comme les fauteurs de « scandale » seront « jetés dans la mer » (17,2).

### Les rapports entre les trois sous-séquences

Le lien le plus évident semble être la reprise du mot « frère » dans chacune des trois sous-séquences : la seconde parabole de la première sous-séquence est

<sup>11</sup> « Se rassasier » ne revient que deux autres fois en Luc (6,21 ; 9,17) ; « désirer » aussi n'y est utilisé que deux autres fois (17,22 ; 22,15).

l'histoire de deux « frères » (15,27.32) ; la deuxième sous-séquence s'achève sur la mention des « cinq frères » du riche (16,28) ; enfin, la troisième invite à considérer le pécheur comme un « frère » (17,3).

### **Les interlocuteurs de Jésus**

La première sous-séquence (Lc 15) est adressée tout entière aux « pharisiens et scribes » (15,3), tandis que la dernière l'est aux « disciples » (17,1). La même alternance des interlocuteurs de Jésus se retrouve dans la sous-séquence centrale : la première parabole, celle de l'intendant (16,1-8), ainsi que son commentaire (16,9-1), est adressée aux « disciples » (16,1), tandis que la seconde, celle du riche et de Lazare (16,19-31), est destinée, comme ce qui la prépare (16,15-18), aux « pharisiens » qui sont nommés juste au centre (16,14).

### *INTERPRÉTATION*

#### **Tous sont pécheurs**

Qu'ils soient restés à la maison près du père comme l'aîné (15,31), ou qu'ils s'en soient éloignés comme le cadet (15,13), observant tous les commandements comme les pharisiens (15,29) ou vivant dans l'inconduite comme les pécheurs (15,13), tous sont également « morts » (15,24.32) ; aucun en effet ne se conduit en fils mais tous se conduisent en esclave (15,19.29). Qu'ils soient dans la maison (15,8) comme les fils d'Israël, ou dans le désert (15,4) comme les païens, tous sont également perdus. Qu'ils confessent leurs péchés (15,18.21) comme les publicains ou qu'ils se prétendent justes (15,7.29), tous sont coupables. Comme l'intendant injuste, ils méritent que l'intendance leur soit enlevée (16,2) ; comme le mauvais riche, ils encourent la condamnation éternelle (16,23).

Chacun doit « prendre garde à lui-même » (17,3) : en effet, tous peuvent être victimes du scandale, subi ou infligé (17,1-2), et du péché, dont la pire forme serait de refuser le pardon à celui qui se repent (17,3-4) ; si quelqu'un pensait qu'il n'a pas péché, il risquerait de tomber dans le plus grand péché, celui de s'enorgueillir d'avoir fait, simplement, ce qui lui avait été prescrit (17,10).

#### **Mais il en est qui portent un plus grand péché**

Il y a ceux qui s'approchent pour écouter (15,1) et ceux qui murmurent (15,2) et se considèrent « justes », sans péché, n'ayant pas besoin de repentir (15,7). Il y a le fils qui revient confesser son péché (15,21) et celui qui se vante de son observation de la Loi (15,29), se justifiant lui-même aux yeux des hommes (16,15). Il y a ceux qui demandent la foi (17,5) et ceux qui se reposent sur la Loi (16,16). En somme ceux qui reçoivent leur justification de Dieu et ceux qui se la donnent eux-mêmes. Ceux-ci, non contents de rester dans leur péché, veulent enfermer les autres dans le leur ; repoussant le pardon qui leur est donné à eux-mêmes, ils refusent qu'il soit accordé à leurs frères. Comme s'ils ne pouvaient se justifier eux-mêmes sans juger les autres. Leur péché est plus grand, il est

irrémissible car la miséricorde de Dieu ne peut s'imposer à l'homme. La foi est un don qui se demande et se reçoit (17,5). Elle est offerte à tous (15,20.28b). L'homme cependant peut la refuser (15,28a).

### **La justification par la foi**

La justice n'appartient qu'à Dieu, et la miséricorde. Le seul moyen d'être sauvé est de croire en cette justice et cette miséricorde. La foi, c'est accueillir la révélation de Dieu qui donne à l'homme de se reconnaître débiteur insolvable, redevable d'un don qui le dépasse infiniment. Quand bien même il ferait tout ce qui lui est prescrit (17,10), même s'il ne contrevenait à aucun commandement (15,29), jamais il ne pourrait rendre à Dieu ce qu'il a reçu. Oser imaginer cela serait pure folie. La seule grandeur de l'homme, mais elle est de taille, est de confesser la seule vérité qu'il est « un simple serviteur ». Rendant grâce pour le pardon reçu, l'homme ne pourra manquer de louer Dieu pour le pardon accordé à ses frères de péché. Ce sera pour lui une joie de le partager avec tous (15,7.10.31).

### **Reconnaître le frère, c'est reconnaître le Père**

Les pharisiens et les scribes rejettent les publicains et les pécheurs (15,2) ; par leurs critiques ils repoussent aussi Jésus. La leçon qui leur est proposée est de se reconnaître dans la figure du frère aîné, incapable d'accueillir « son frère » ; comme le père, Jésus les « appelle » à entrer dans la joie du pardon et à retrouver la fraternité. Le riche pense, trop tard, à ses « cinq frères » (16,28) : il ne pourra rien pour eux, faute d'avoir su voir dans le pauvre Lazare un frère et manger avec lui. S'il l'avait fait, il aurait été sauvé et se trouverait près d'Abraham, qu'il appelle son « père ». Celui qui ne pardonnerait pas à « son frère » (17,3-4) risquerait d'être « jeté dans la mer » comme celui qui le scandaliserait (17,2). Refuser le frère serait en même temps rejeter le Père.

Reconnaître son insolvabilité radicale vis-à-vis de Dieu, se reconnaître comme un simple serviteur (17,10), c'est confesser dans la joie que tout nous vient de lui, c'est le reconnaître comme notre Père. Tel a été, depuis l'origine de l'élection, le message répété de la Loi et des Prophètes (16,29) ; tel est, aujourd'hui plus que jamais, le sens de la parole et de l'action de Jésus (16,31). En lui est donné celui qui, de façon tout à fait unique, est l'image de Dieu, son propre Fils. Et c'est à cette même attitude filiale que, par lui, nous sommes convoqués nous aussi.